

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 30 septembre au 6 octobre : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2154.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 8 octobre 1916.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France.... Un an, 33 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS



AVANT LE DERNIER ASSAUT QUI PERMIT LA CONQUÊTE DE MORVAL. — L'admirable conquête du village fortifié de Comblès a été réalisée, on s'en souvient, par une attaque combinée des troupes françaises et britanniques; mais, avant que cette si heureuse opération fût possible, il était nécessaire que nos alliés pussent s'assurer la possession du village de Morval, sis au nord de Comblès. Cette photographie représente une phase de cette action : celle où les troupes britanniques installées dans des retranchements allemands à l'instant occupés se préparent au suprême assaut qui les conduisit dans Morval.

Ayuntamiento de Madrid

A bâtons rompus

Caveant consules! Ne traduisons pas : « Que les consuls aillent à la cave » mais protestons de toutes nos forces auprès des pouvoirs publics contre le projet des gens qui voudraient augmenter le prix du Métro.

Qui sont ces gens ? Probablement des économistes, car il n'y a qu'eux pour envisager allègrement ces petites opérations financières, qui sont tout le contraire de l'économie.

Pour le commun des Parisiens, ce serait une catastrophe. L'avez-vous remarqué, en effet ? Le Parisien est essentiellement un être qui a affaire à Montmartre quand il habite Montrouge et à Belleville lorsqu'il demeure à Grenelle. Tout l'effort de l'administration est de lui faciliter cet exercice de sa qualité de Parisien. Augmenter la dépense qui en résulterait pour lui, ce serait exposer les pouvoirs publics aux plus fâcheuses mésaventures électorales. *Caveant donc consules!*

Mais il y a autre chose. Le Métro est aussi un admirable terrain de méditations pour le philosophe. Tel que vous me voyez, ou ne me voyez pas, j'ai depuis longtemps jeté les bases d'une science nouvelle qui s'appellera la *Métromancie* ou art de connaître le caractère des gens par leur façon de prendre le Métro. Je me propose d'en faire prochainement l'objet d'une communication à l'Académie.

Les observations déjà réunies sont d'ordre collectif et d'ordre individuel. Mais je ne publierai pas ces dernières, par discrétion.

Dans l'ordre collectif, tout le monde a pu remarquer que le voyageur du Métro paraît aimer surtout à entrer par la sortie et à sortir par l'entrée. Il résulte de cette manie beaucoup d'encombrement et pas mal de querelles. Mais le philosophe peut aussi y trouver une bonne indication sur la façon dont le Français comprend la liberté. C'est uniquement pour lui le droit de passer là où il ne faudrait pas.

Mais voici une observation dont je crois être l'auteur. A savoir que si, au moment d'un arrêt, le premier voyageur qui descend de voiture n'ouvre la porte qu'à demi ou au quart, neuf fois sur dix les voyageurs qui suivent s'efforcent de passer par la même étroite fente — *ad angustia per angustia* — et très rarement, pour ne pas dire presque jamais, il s'en trouve un pour élargir le passage et hâter ainsi l'évacuation.

Or, jetez un coup d'œil sur notre commerce extérieur et la *Métromancie* vous expliquera comment nous nous sommes laissés battre un peu partout par les Boches.

Quand un Français imagine qu'un débouché pourrait s'offrir quelque part à son industrie, il attend tranquillement que quelqu'un lui en ouvre la porte. Si ce quelqu'un n'ouvre la porte qu'à moitié ou au quart, le Français essaie de se glisser par la mince ouverture, s'impatiente, se plaint, s'en prend aux tortues qui sont devant lui, leur dit même : « Pressez-vous, on vous attend », commence un homérique combat à coups de langue, fulmine dans les journaux, renverse le gouvernement, mais ne fait rien pour élargir l'ouverture.

Regardez le Français dans le Métro. C'est tout son caractère.

Autre chose. Les Français qui sont devant la porte d'une voiture et attendent pour entrer n'ont garde de laisser place à ceux qui sortent; au contraire, ils se serrent le plus possible comme s'ils n'avaient d'autre but que de boucher le passage, en sorte que le mouvement qui pourrait durer une seconde en demande cinq et cause beaucoup de froissements de pieds, sans parler de divers accès de mauvaise humeur.

Beaucoup de nos concitoyens trouvent cette façon de faire si naturelle qu'ils ne songent même pas à s'en étonner. Quelques-uns protestent. Quand ils sont dedans, ils disent : « Est-ce que ceux du dehors ne pourraient pas s'écarter un peu pour nous laisser sortir ? » Mais lorsqu'ils sont dehors, ils murmurent : « Est-ce que ceux du dedans ne pourraient pas se dépêcher un peu pour nous laisser entrer ? » Et les uns et les autres ajoutent en eux-mêmes ou tout haut : « Est-ce que la police ne devrait pas organiser ces choses-là ? »

Aussi, quand je vois de bons esprits nous recommander pour demain l'initiative individuelle afin de profiter des changements que la guerre va faire dans le monde, je pense aux observations de la *Métromancie* et je me dis avec inquiétude : « Est-ce que notre initiative individuelle ne va pas consister uniquement à attendre que l'Etat « organise ça ? »

Et la *Métromancie* me fournit encore bien d'autres indications. Si je lis que, au cours d'une bataille, une section s'est trompée de chemin, a pris à gauche quand il fallait prendre à droite, ce qui indignait tous les stratèges en chambre, je me dis simplement : « Etant donné l'affolement des gens qui n'ont qu'à

prendre tranquillement le Métro, que serait-ce s'ils devaient faire cette opération sous les marmites ! »

C'est pourquoi je n'hésite pas à dire aux Français qui songent aux réformes futures : Etudiez la *Métromancie* : il ne vous en coûtera que cinq sous en première et trois sous en seconde, sauf augmentation due aux économistes.

Paul Dollfus.

Ce que l'on dit

En attendant...

M. Fernand Fernau est un Allemand comme il y en a encore bien peu, républicain, jacobin même, ennemi décidé du régime autocratique sous lequel vit sa patrie. En défense du célèbre livre l'accuse, il a écrit une brochure courageuse intitulée : Précisément parce que je suis Allemand. L'énergie de ses convictions l'a forcé à s'exiler en Suisse, et les Français qui résident à Zurich n'hésitent pas à lui tendre la main. Son désintéressement a forcé l'estime de tous.

Dans une revue zurichoise, Wissen und Leben, il vient, lui aussi, d'exprimer son opinion sur « les buts de la guerre ». Vous voulez, dit-il aux Alliés, « détruire le militarisme allemand ». Si par là vous entendez empêcher l'Allemagne d'avoir une armée, la ruiner économiquement, la faire retourner au régime des petits Etats, elle luttera jusqu'au dernier homme. Mais pour qu'elle ne soit plus un Etat du moyen âge dont le militarisme est agressif il suffirait d'enlever à l'empereur le droit de décider seul de la paix et de la guerre et de transférer ce droit au Parlement ou aux Parlements germaniques. « Je reconnais, ajoute-t-il, que cette réforme même ne peut être imposée que par les armes. »

M. Fernand Fernau reconnaît donc nettement qu'il souhaite la défaite de l'Allemagne.

A cet égard son opinion est intéressante, mais sa solution me paraît, hélas ! bien insuffisante.

Eh quoi ! L'Allemagne aurait violé la neutralité de la Belgique, envahi pendant deux ans nos départements de l'Est et du Nord, pillé, incendié, assassiné, foulé aux pieds toutes les lois divines et humaines, et la seule sanction serait une diminution des pouvoirs de son empereur ! Ce n'est pas assez : il faut payer !

Et puis, qui nous dit que seul cet empereur est dangereux ? La grande majorité des Allemands — et nous nous en apercevons tous les jours — ont la même mentalité que leur chef. Ils sont atteints de mégalomanie, ils se croient le droit imprescriptible de commander à l'univers. Ce n'est pas seulement contre leur César qu'il faut prendre des précautions, c'est contre eux.

Pierre Mille.

Nous avons déjà fait part aux lecteurs d'Excelsior de la distribution prochaine des primes que nous offrons à nos abonnés d'un an : deux gravures, composées exclusivement pour eux, par le maître Jonas. L'une, *La permission du berceau*, est une allusion touchante aux permissions de naissance récemment accordées à tous les militaires qui viennent d'être pères; l'autre représente un des glorieux épisodes de la guerre.



CAPITAINE A. FAUCHÉ
tué à 23 ans, à la cote 304.

braves, elle a ce mérite particulier et profondément émouvant d'avoir été inspirée par une réalité.

Le dessin que Jonas a exécuté sur notre demande pour les abonnés d'Excelsior représente en effet le capitaine Auguste Fauché, du 55^e de ligne, au moment où il tombe mortellement frappé, à la tête de sa compagnie, le 31 mai 1916, à 22 h. 30, à la cote 304. Le capitaine Fauché prend la main de son lieutenant et lui passe le commandement par ces mots si grands dans leur simplicité : *Lieutenant, à vous l'honneur!*

Nous parlions hier du capitaine Dumas. Jusqu'à sa retraite, il n'avait jamais songé au mariage. Mais, à ce moment-là, sa famille, ses amis lui conseillè-

rent de prendre une compagne pour finir paisiblement ses jours.

Par l'intermédiaire du général de Charette, il consentit à être présenté à Mlle Marie de Givenchy, originaire du Pas-de-Calais. Et tout aurait marché à souhait s'il n'eût pas donné sa parole de partir pour le Transvaal. Il y alla, en revint et se maria en janvier 1901. Sa femme est morte trois mois avant la présente guerre.

La famille Dumas de Rolly est originaire de Tarn-et-Garonne. Elle fut anoblie sous Louis XV. Un ancêtre se battit à Fontenoy. Le capitaine était le troisième sur sept enfants et fut élevé chez les Pères Jésuites de Montauban.

Après sa retraite, il se fixa à nouveau dans ce département et acheta le château de Gramont qui appartenait au duc de Luyne, ministre de Louis XIII. C'est là que le roi descendit lors du siège de Montauban et l'on y conserve encore le lit où il coucha.

L'ex-chancelier de Bülow, que M. Bethmann-Hollweg semble avoir appelé à son secours, il y a peu de jours, ne connut pourtant pas que des succès — à Rome, par exemple.

C'était dans la deuxième moitié de mai 1915. Le prince, sentant la partie irrémédiablement perdue, multipliait ses visites au baron Sonnino, et ce duel entre les deux grands diplomates atteignait une ampleur presque tragique.

Ce soir-là, l'ambassadeur de Guillaume II avait décidé de brûler ses vaisseaux. Outré de se heurter invariablement au silence énigmatique du ministre italien, il formula la menace qui lui pesait sur le cœur depuis plusieurs mois :

« Je me vois obligé, dit-il, de rappeler à Votre Excellence que les armées impériales allemandes auraient vite fait de franchir les Alpes, et qu'il est à craindre... »

A ce moment même, une fanfare sonore éclata dehors. C'étaient les grenadiers qui venaient relever la garde au Quirinal. Une foule énorme accompagnait les soldats et des acclamations frénétiques montaient vers la salle de la Consulta où se tenaient les deux hommes.

Le baron Sonnino s'approcha lentement de la fenêtre. D'un geste hautain et froid il désigna à l'Allemand le spectacle magnifique : la Ville Éternelle qui s'empourprait sous le couchant radieux, le Quirinal qui flamboyait d'or, la foule, à laquelle se mêlaient de nombreux prêtres et moines...

Puis, regardant fixement dans les yeux son adversaire, il laissa tomber ces simples mots :

« Il est à craindre?... »

Bernhard von Bülow n'acheva pas sa phrase.

Mme Pestour, Modes, 45, rue Caumartin, fait savoir à son élégante clientèle que sa semaine réclame, chapeaux feutre et velours à 22 francs, est fixée au lundi 9 octobre.

Ouverture d'un rayon de blouses crêpe de Chine à partir de 22 francs.

L'impératrice d'Allemagne met en ce moment, comme on dit, les petits plats dans les grands. Mais ce n'est pas pour offrir un festin à un hôte de choix — la viande coûte trop cher en Germanie — c'est pour sauver la patrie en péril.

Les plats de l'impératrice sont d'or et d'argent. Toute sa vaisselle de gala y passe, s'en va aux banques, avant d'aller à la fonderie. Il faut du numéraire et à quoi servent des plats d'or si l'on n'y peut plus manger à sa faim ?

La plupart de ces objets ont une grande valeur historique. Pièces uniques, ciselées, orfèvrées, dignes du musée, ils vont être transformés en pièces de vingt mark. *Sic transit gloria mundi!* L'exemple qui vient du Palais impérial sera-t-il suivi par les collectionneurs ? La souveraine l'espère, mais n'en est pas certaine. Tout au moins, la famille impériale a dû marcher sur les traces que lui ouvrait l'épouse du kaiser, et tous, ainsi que la totalité du personnel de la cour, ont dû abandonner leurs assiettes d'or pour rétablir celle du budget.

Amer sacrifice et qui reculera de peu l'inévitable échéance.

Le Veilleur.

Nous commençons aujourd'hui, à la page 14, le nouveau feuilleton de CLAUDE :

LA COTELETTE A LA VICTIME

Carnet d'un reporter

Choses d'Espagne. — Espagne de fantaisie : Saint-Sébastien. Tous les neurasthéniques de la guerre, tous les désœuvrés d'Etats, tout le nouveau monde, et le demi chassé d'ailleurs, presque tous les Espagnols « nés », se sont donné rendez-vous là : mais bien moins sous les tamaris, au bord de la baie miraculeusement bleue que dans les salles du Casino où je retrouvai le Tout-Engbien et le Sous-Deauville. Une baronne célèbre, quasi royale, y faisait scandale chaque soir et une petite chanteuse de Bobino s'écriait à toute minute : « — Ah! non! Victor Hugo, ce qu'il nous a bourré le crâne avec ses grands d'Espagne... » Salles de spectacles endiamantées — ah! les boutons de manchettes et les peignes espagnols! — où le roi fait loge avec des danseuses russes appelées par lui et directement venues de la scène en tut! Le roi qui fume, sourit, envoie des bonjours de la main et ne craint pas de s'écrier « — C'est épatant! » en français et en se tapant sur le genou... Les courses, le krack des bookmakers et le triomphe de Jefferson Cohn; quelques scandales : Mlle Vix, chantant la *Marseillaise* dans un concert où l'on attendait un *lied* de Strauss... A propos : germanophiles ou francophiles, les Espagnols?... Demandez son opinion à ce beau jeune homme qui passe, tout de blanc vêtu, des diamants jusque dans les yeux; il répondra :

— C'est insensé : vous savez ce qui est arrivé à Irún, dimanche dernier? Gano, le célèbre toréador Gano, le mari de la Pastora Imperio a eu peur! Et un homme de sa quadrilla a donné un coup d'épée dans le ventre du taureau. Et cinq mille spectateurs ont sauté dans l'arène pour massacrer le vieux toréador. Et la police a chargé. Et dans la tribune de luxe, Mme Doyen s'est évanouie et Mme Gilda Darty jetait ses perles au taureau... »

Voilà un côté de l'Espagne de 1916. Mais de Bilbao à la mer, cinq cents usines flambent dans la nuit et fondent de l'acier. Et les lueurs du feu dansent jusque dans le port où dort le yacht royal. Et dans une petite chambre, le célèbre compositeur Falla travaille avec quatre musiciens gitanes aveugles à la *Tragédie dans les jardins de Grenade*.

Retour. Biarritz : passons, passons vite : n'apuyons pas... Bordeaux : la foire...

Montmartre. — Et voici mon vieux Paris qui, en ce moment, la nuit, semble d'un laque noir où s'écrase de place en place l'or rare d'un bec de gaz. Mon ami américain, qui nous vend des canons, a voulu que je le mène dans une de ces « boîtes » de Montmartre où l'on broie de l'esprit, ainsi que l'annoncent les affiches. Après d'eux mois d'Espagne, je n'étais pas fâché d'aller entendre un peu de blague parisienne. Et il y avait bien dix ans que je n'étais pas allé dans un de ces endroits.

Eh bien! pour être juste, cela n'a pas changé. Et cela m'a navré, à cause du neutre qui écoutait, sans comprendre pourquoi dans sept chansons sur neuf des chanteurs sans voix insultaient à la corpulence de Mme Litvinne; pourquoi des divettes osseuses, mais peu pittoresques raillaient la minceur de Louise Balty. Un monsieur imitait encore Mme Sarah-Bernhardt et expliquait que M. Fursy ne s'appelle pas comme cela : comme si cela nous faisait quelque chose; puis cent plaisanteries, de quoi ils riaient fort eux-mêmes, mais que nos pères avaient entendues à l'exposition de 1889 et nos oncles en 1900, dans toutes les provinces qui veulent être parisiennes.

Mon ami américain m'a regardé sévèrement et m'a dit :

— Vous m'avez trompé : ce n'est pas cela l'esprit français.

J'ai dû me mordre les lèvres. Il avait raison. J'ai raté ma rentrée...

Jeux d'espiègles... — Malgré tout, l'histoire de ce danseur a quelque rapport avec la guerre. Paris, naguère, l'acclama, l'adora. Il épousa une Autrichienne, et la guerre le surprit au sein de sa nouvelle famille. Il fut retenu prisonnier, comme sujet russe. De grandes personnalités françaises demandèrent un jour au roi d'Espagne d'intercéder pour lui. Et le roi d'Espagne demanda à l'empereur d'Autriche la libération du danseur.

Se serait-on autant occupé d'un savant ou d'un poète? Toujours est-il que François-Joseph accorda à Nijinsky l'autorisation d'aller danser à New-York, pour une seule représentation de charité, mais le danseur dut donner sa parole de revenir aussitôt.

Or, voilà près d'un an que M. Vladislav Nijinsky est en Amérique. Il ne fait pas mine de revenir en Europe. Au contraire, il prépare toute une tournée.

Alors, ou bien M. Nijinsky a manqué à sa parole devant l'univers. Ou bien...

Ou bien, là est la chose plus grave encore. Ces ballets allemands qu'un chef d'orchestre français a refusé de diriger : les *Jeux d'Espiègle*, de Richard Strauss et le *Méphisto* de Liszt sont justement les ballets montés par M. Nijinsky.

Les lui aurait-on imposés — et qui?... Que M. Nijinsky, russe, aurait dû prendre exemple sur M. Monteux, français : refuser de créer l'œuvre du compositeur francophobe! Et sa gloire de danseur n'en aurait pas été diminuée...

Michel Georges-Michel.

LA SITUATION MILITAIRE

NOUVEAUX PROGRÈS FRANCO-BRITANNIQUES AU NORD DE LA SOMME

Le développement des opérations en Macédoine Les Serbes poussent leurs lignes vers la Cerna

Au nord de la Somme, la préparation d'artillerie de ces derniers jours a été suivie d'une offensive générale qui a obtenu, dès son début, des résultats non moins importants que celle du 25 septembre.

Nos troupes, opérant en liaison avec l'armée britannique dont elles forment l'aile droite, ont enlevé d'un seul élan toute la ligne des hauteurs qui montent vers le village de Sailly-Sailliel et avaient été puissamment organisées par l'ennemi. Elles ont également avancé à l'est et au sud-est de Bouchavesnes jusqu'à la cote 130, qui fait face au mont Saint-Quentin et le domine d'une trentaine de mètres.

Les troupes britanniques ont progressé entre Morval et l'Ancre sur une profondeur moyenne de 800 mètres et enlevé le village de Le Sars, à six kilomètres de Bapaume. La bataille continue, et tout fait prévoir un heureux développement de ces premiers succès.

Les opérations continuent à se développer en Macédoine de la façon la plus satisfaisante. A notre aile gauche, nous avons progressé de quatre kilomètres, du village de Popli à celui de German, devant l'isthme qui sépare les deux lacs de Presba. Ce village est au débouché de l'une des vallées qui s'enfoncent dans le massif de la Baba-Planina. Par Buf et Gradensniza, nous tenons les vallées qui aboutissent sur l'autre versant. Toutes ces vallées sont d'ailleurs des gorges escarpées qui s'élèvent d'environ mille mètres sur un trajet de dix kilomètres. Nous y rencontrerons donc plus d'une difficulté, mais on peut attendre les meilleurs résultats d'une progression méthodique qui jusqu'ici n'a rien risqué sans réussir.

Dans la région de la Cerna, les Serbes ont étendu leur action vers le Nord. Après s'être établis sur le Kaimatchalan, ils s'étaient emparés de la Nidje-Planina. Ils viennent d'attaquer le mont Sokol et le Vetrenik avec un succès qui leur a permis de pousser leurs avant-postes jusqu'à la vallée de la Bela Voda, petit affluent de la Cerna, dont le confluent se trouve à douze kilomètres en aval de Dobroveni. Si nos alliés arrivent à déboucher de ce côté, les Bulgares devront évacuer aussitôt tout le coude de la Cerna, et du jour où nous tiendrons solidement la Cerna Prilep sera fort menacé.

A l'aile droite, les troupes italiennes ont pris l'offensive dans la région du lac Butkovo, et les Anglais ont repoussé toutes les contre-attaques sur la rive gauche de la Strouma. Ce sont là des opérations qui ne peuvent amener pour le moment des mouvements importants, mais n'en ont pas moins un intérêt considérable, parce qu'elles fixent les effectifs et empêchent l'en-

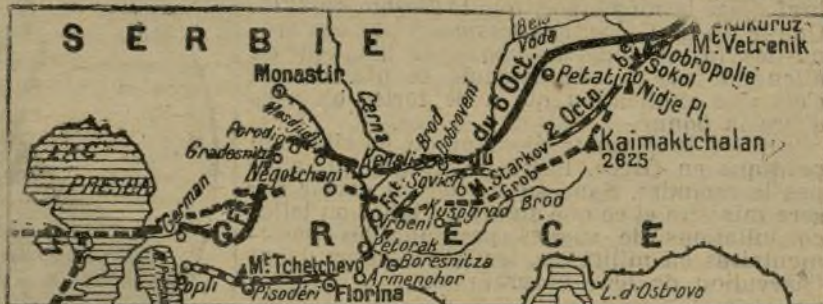
nemi d'y prélever des renforts. Les combats engagés sur le front russe en Volhynie et en Galicie ont la même utilité, et si les offensives de Mackensen en Dobroudja, de Falkenhayn en Transylvanie n'ont pas été poussées plus à fond, c'est qu'on n'a pu les alimenter, comme on comptait le faire, aux dépens des armées du général Tertzianski et de l'archiduc autrichien.

En Dobroudja, les attaques des forces russo-roumaines continuent de progresser. La situation s'aggrave pour les Bulgares lentement, plus lentement peut-être qu'on ne pouvait l'espérer tout d'abord, mais non moins sûrement.

Jean Villars.

ATHÈNES, 7 octobre. — La situation du front de Macédoine à la date d'hier était la suivante :

Les lignes anglaises de la Strouma entre les deux lacs de Bulkova et de Goolu et Tahinos forment un obstacle infranchissable. Les Anglais sont



Front de Monastir

même maîtres du passage de la rivière par les villages qu'ils tiennent sur la rive est. Le front nord de Belès à la région de Doiran est défendu par un système de fortifications solides établi depuis longtemps et muni d'une nombreuse artillerie.

A l'aile gauche, les armées alliées ont rejeté les Bulgares de la frontière grecque sur la ligne de Konali.

Le seul accès qu'aient les Bulgares en territoire grec serait donc à l'ouest du lac de Presba. Mais étant donné que les Bulgares n'ont pas trop de la totalité de leurs forces, aussi bien contre les Roumains que contre les armées du général Sarrail, on ne voit pas bien avec quelles troupes se pourrait effectuer une nouvelle incursion bulgare en territoire grec, toutes les disponibilités bulgares étant accaparées par la défense de Monastir. Les deux flancs d'une colonne d'invasion seraient menacés à l'est par les Français et à l'ouest par les Italiens solidement installés en Epire.

Voir page 4 :

Le gâchis grec : Les Alliés passent aux actes.



Ayuntamiento de Madrid

LE GACHIS EN GRÈCE

Les Alliés passent aux actes

La parole est à l'amiral Dartige du Fournet

La crise grecque n'est pas encore résolue, ce qui n'a, aux yeux des Alliés, qu'une très médiocre importance. Les « ministrables » sont nombreux dans un pays où la plus détestable politique, celle des clans et des clientèles, sévit depuis si longtemps. Aucun des noms que l'on met en avant ne dira rien au public français ni à personne. Il serait oiseux d'épiloguer à ce sujet et il ne faut pas se dissimuler qu'à Athènes la réalité du pouvoir reste toujours aux mains du roi et de l'état-major.

A cet égard, nous pouvons écouter l'*Eleutheros Typos*, qui n'a pas coutume de farder la vérité. Le journal vénizéliste vient d'écrire que jeudi, « au cours de ses entretiens avec les chefs de l'état-major, le roi s'est montré plus ferme que jamais dans ses convictions primitives ». Quand on se rappelle ce que sont ces « convictions primitives », fondées sur l'admiration de l'Allemagne militaire, sur une confiance sans bornes dans les armes allemandes, on ne doit pas nourrir, sur les pensées et les dispositions du roi Constantin, plus d'illusions que l'*Eleutheros Typos* ne s'en fait.

En prolongeant la crise ministérielle, il est vraisemblable que le roi Constantin écoute les suggestions qui lui sont venues des empires du Centre. Il attend de connaître l'issue de la nouvelle campagne d'Orient. De Berlin, on a dû lui annoncer que la Roumanie allait subir à bref délai le même sort que la Serbie en 1915. Que le roi de Grèce, impressionné par ces pronostics, fasse traîner les choses en longueur en attendant que les événements se prononcent, c'est une explication qui a de fortes chances d'être la bonne.

Tel est le premier élément de la situation politique en Grèce. Reste le second, qui n'est pas le moindre. Sans se soucier de savoir qui sera ministre et ce que signifient telles ou telles consultations de vagues personnalités parlementaires ou militaires, les Alliés poursuivent l'exécution de leur programme.

Telle est la vraie marche à suivre. Comme dit très bien le *Kairi*, voilà ce qu'auront provoqué les Grecs trop subtils ou mal conseillés qui ont cru qu'ils pourraient éternellement « berner ces bêtes de Français ». Voilà ce qu'ils auront eux-mêmes appelé et voulu.

Jacques Bainvillé.

La crise grecque reste ouverte

Un « cabinet de service »

Dans les milieux politiques d'Athènes, on croit que le roi va s'adresser, tout d'abord, au général Vassos, vieillard octogénaire, pour lui confier la délicate mission de constituer un nouveau ministère que, en raison des conditions particulières où il va être formé, chacun désigne sous le nom de « cabinet de service ».

D'autre part, on mande d'Athènes au *Times*, que le roi Constantin a fait venir M. Denis Stefanos, ex-ministre des Affaires étrangères, probablement pour lui demander de constituer le cabinet. Selon le *Kairi*, M. Capsitis, président de la cour de Cassation, formerait le nouveau cabinet.

Démarches et conférences

Le roi a travaillé hier avec M. Calogeropoulos et a conféré longuement avec les chefs d'état-major de la guerre et de la marine, mais il n'a pas encore commencé ses consultations avec les hommes politiques.

D'autre part, des personnes de la confiance du roi se sont livrées à diverses démarches.

C'est ainsi que le colonel Skoubourdis, aide de camp du roi, a rendu visite de la part de celui-ci à M. Diamantidos, ancien ministre vénizéliste. C'est probablement cette démarche qui a donné naissance au bruit qui a couru avec persistance depuis le début de la crise et suivant lequel le cabinet

futur comprendrait quelques vénizélistes. Cependant les milieux libéraux démentent l'éventualité de cette collaboration.

De son côté, M. Streit a recommencé auprès de certains hommes politiques les visites auxquelles il a coutume de se livrer au moment des crises ministérielles.

La tournée de M. Venizelos

ATHÈNES, 7 octobre. — M. Venizelos est arrivé aujourd'hui à Samos à bord du vapeur *Hesperia*. Le chef du gouvernement de défense nationale a reçu de la population un accueil enthousiaste.

M. Venizelos se rendra demain à Chio. M. Constantin Melas, ancien officier de marine, ancien député de l'Epire, a été nommé gouverneur de l'île de Samos. (Radio.)

Le torpilleur qui escortait M. Venizelos a été canonné par les Turcs.

LONDRES, 7 octobre. — L'envoyé spécial de l'*Evening News*, qui a pris place à bord de l'*Hesperia*, câble que dans le détroit de Chio les batteries turques ont tiré sur le torpilleur grec qui escortait M. Venizelos et qu'un obus a failli atteindre le pont du navire. (Information.)

Une allocution de M. Venizelos au peuple de Samos

ATHÈNES, 7 octobre. — M. Venizelos a quitté Samos, à destination de Chio, au milieu de l'enthousiasme de toute la population.

Avant son départ, il a installé les autorités et



M. ZOGRAPHOS

dont le nom est mis en avant parmi les candidats à la présidence du Conseil

nommé gouverneur M. Melas, président du conseil municipal d'Athènes.

A cette occasion, il a prononcé l'allocution suivante :

Le peuple de Samos doit exprimer ses sentiments non par des paroles, mais par des actes. L'heure des sacrifices a sonné, surtout pour le peuple de Samos, en raison du voisinage de l'Asie Mineure, dont la libération constitue l'idéal national et un besoin économique, car toutes les îles et l'Asie Mineure possèdent le même organisme économique.

Les gendarmes grecs répondent à l'appel du gouvernement provisoire

LA CANÉE, 6 octobre. — Une classe de la gendarmerie a été appelée par le gouvernement provisoire; les hommes se sont présentés.

Deux cents colonies grecques de Russie et d'Egypte ont adressé de chaleureuses adhésions à M. Venizelos.

Les Samiotes ont fait une ovation à M. Venizelos.

Le congrès des colonies helléniques demande aux puissances alliées de reconnaître le gouvernement provisoire

Le congrès des colonies helléniques, réuni à Paris, en séance extraordinaire, vient de voter l'ordre du jour suivant, qui a été remis aux gouvernements de France, d'Angleterre et de Russie :

« Considérant les dangers de toute nature qui peuvent résulter du fait que la très grande majorité du peuple de Grèce se trouve privée des avantages du droit public européen au moment même où elle réclame énergiquement le retour à l'ordre légal garanti par les traités et s'apprête à défendre son territoire aussi bien que les droits imprescriptibles de notre race, le congrès prie instamment les puissances protectrices de reconnaître sans retard le gouvernement hellénique tel qu'il a été constitué par MM. Venizelos, l'amiral Coundouriotis et le général Danglis, ce gouvernement étant seul capable de sauvegarder, dans les conjonctures actuelles, l'honneur et les intérêts du peuple grec et de lui assurer des irréversibles de bon vouloir et de sécurité.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 7 Octobre (797^e jour de la guerre)

15 HEURES.

Nuit relativement calme. Quelques bombardements réciproques sur différents points du front.

LA GUERRE AÉRIENNE

Une escadrille ennemie a lancé 25 bombes sur BELFORT. Pas de victimes. Dégâts matériels insignifiants.

Dans la journée du 6, nos avions ont opéré de nombreux vols de réglage et de reconnaissance et livré quatre combats. C'est au cours de ceux-ci qu'un avion allemand a été abattu au sud de Péronne, comme il a été signalé au communiqué d'hier soir, et qu'un albatros a piqué verticalement dans ses lignes au sud du bois des Haudronvilles.

34 obus de 120 ont été lancés sur la nouvelle gare allemande de VIGNEULLES.

23 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, notre infanterie a attaqué, en liaison avec l'armée britannique, en partant du front Morval-Bouchavesnes et a brillamment atteint tous ses objectifs. NOTRE LIGNE A ÉTÉ PORTÉE A DOUZE CENTES MÈTRES AU NORD-EST DE MORVAL. Elle couronne les pentes ouest de la croupe de SAILLY-SAILLISEL, toute la route de Bapaume à deux cents mètres environ de l'entrée de Saily et borde les lisières ouest et sud-ouest du bois Saint-Pierre-Vaast, d'où elle se dirige sur la cote 130 au sud de Bouchavesnes.

On a compté jusqu'ici plus de quatre cents prisonniers, dont dix officiers, et une quinzaine de mitrailleuses. De gros rassemblements ennemis, signalés au NORD DE SAILLISEL ont été pris sous un feu concentrique de nos batteries.

Au sud de la Somme, et sur la rive droite de la Meuse, violentes luttes d'artillerie.

Communiqué britannique

10 HEURES 15.

En dehors d'une attaque à la grenade dirigée par l'ennemi contre nos nouvelles positions AU NORD-EST D'EAUCOURT-L'ABBAYE, et facilement repoussée, il ne s'est produit aucun événement important au sud de l'Ancre.

Au cours de la nuit, plusieurs coups de main ont été exécutés avec succès sur les tranchées allemandes DANS LES SECTEURS D'ARMENTIERES, D'YPRES ET DE LOOS.

L'OFFENSIVE BRITANNIQUE DANS LA SOMME

Une tortue blindée à l'assaut de Gueudecourt

Pendant toute la nuit du 25 au 26 septembre, la lutte fit rage devant Gueudecourt. Plusieurs points de résistance cédèrent sous la poussée britannique. Cela n'était pas suffisant.

Au petit matin, une tortue blindée s'avança contre l'ennemi pour aider à frayer un passage. Elle réussit à s'enfoncer jusqu'au cœur du village. Mais elle eut une panne. Les Allemands essayèrent de lui donner l'assaut. Elle tint tête de tous les côtés à la fois, fauchant les agresseurs, mitraillant à bout portant les grenadiers qui lui lançaient des bombes, abattant les groupes qui se présentaient.

Quand les soldats britanniques, qui avaient enfin pénétré dans le village, arrivèrent à la rescousse, ils virent près de deux cents tués et blessés gisant autour du terrible *tank* qui fut définitivement délivré. Puis le reste du village fut conquis, si bien que vers une heure de l'après-midi il ne restait à Gueudecourt que des cadavres d'Allemands.

Deux puissants retours offensifs, lancés au cours de l'après-midi par l'ennemi, demeurèrent vains. Une attaque partie du Transloy chercha à reprendre le terrain perdu de Gueudecourt à Morval. Elle échoua de sanglante manière. L'autre fut déclanchée au nord-est et chercha à entamer la lisière orientale de Courcellette. Elle permit aux Allemands de pénétrer dans le village. Mais une charge brillante les en rejeta presque instantanément.

BANQUE DE FRANCE

POUR SOUSCRIRE LE DIMANCHE

Le dimanche, les guichets de la Banque de France demeurent ouverts aux souscripteurs à l'Emprunt : 39, rue Croix-des-Petits-Champs (1^{er}); 13, place de la Bourse (2^e); 34, rue de Turenne (3^e); 2, carrefour de la Croix-Rouge (6^e); 129, rue Lafayette, près la gare du Nord (10^e); 35, boulevard Voltaire (11^e); 24-26, rue de Lyon (12^e); 26, rue de la Glacière (13^e); 61, rue Violet (15^e); 84, avenue de la Muette (place Possoz, 16^e); 2, rue Gounod (17^e); 11, rue Jacquemont (17^e); 11 bis, rue Saint-Luc (18^e); 81, avenue Jean-Jaures (19^e); 340, rue des Pyrénées (20^e).

LETTRE DE SUISSE

... On regarde passer les passants

(D'UN CORRESPONDANT PARTICULIER)

BERNE, septembre. — Il passe en Suisse bien des « types » curieux, en ce moment; nulle part on ne rencontre plus de représentants des empires centraux, de Turcs, de Balkaniques indécis, tous empressés à proclamer combien ils désapprouvent la guerre et quelle est leur estime infinie pour les nations de l'Entente : ici, ce sont des Bulgares russophiles, qui déplorent en chœur l'aveuglement du tsar Ferdinand; là, de tumultueux Hongrois, qui affichent leur admiration pour « la France éternelle » et parlent ouvertement du comte Tisza comme d'un tyran que maudiront bientôt les Madgyars ruinés...

Ce concert est trop bien réglé pour ne pas éveiller quelques soupçons; malgré leur zèle attentif, tous ces officieux ponctuent leurs hymnes de quelques fausses notes caractéristiques. On les croirait plutôt intéressés à intriguer pour la paix que sincèrement dévoués à la paix elle-même; ils ont des façons de correspondants et d'intermédiaires, que leurs manières soient naturellement distinguées ou qu'ils portent sur eux l'indélébile cachet des policiers qui jouent les gens du monde.

Leur tâche est de tromper les puissances de l'Entente sur les desseins vrais des maîtres de la politique hongroise et bulgare, qui ne sont autres que le comte Tisza et le tsar Ferdinand. L'un et l'autre de ces astucieux personnages excellent à se servir de leurs adversaires politiques; ils sont de ceux qui, si une opposition n'existait pas, auraient dépensé le plus de soins à l'inventer. Nous avons ici, sur la situation intérieure de leurs Etats, des renseignements fragmentaires, tendancieux souvent, mais dont le rapprochement permet des appréciations intéressantes. Nous savons qu'il y a, en Hongrie, des Madgyars qui redoutent la prolongation de la guerre, et que certains Bulgares auraient préféré, eux aussi, la neutralité à la coûteuse aventure dont ils mesureraient tous les dangers; ceux-là, par contre, n'ont aucune autorité publique; la diplomatie et le commandement militaire des Alliés doivent les considérer comme n'existant pas.

L'invasion roumaine en Hongrie a été une surprise pour beaucoup de dirigeants de Budapest. Il nous revient que les Roumains s'étaient remarquablement renseignés sur les garnisons qui tenaient les passages des Carpathes et les villes hongroises voisines; on se méfiait si peu de leur poussée foudroyante que les généraux de François-Joseph avaient laissé, sur maintes positions stratégiques, des régiments tchèques et slovaques, notoirement suspects d'amitié pour les Alliés. On raconte ici que les Roumains ont combiné très habilement une action énergique et souveraine là où ils savaient devoir rencontrer des résistances sérieuses, et des démarches moins violentes quand ils s'attendaient à un accueil plus empressé; des témoins affirment qu'en plusieurs villages leurs régiments, arrivant en ordre et comme aux manœuvres, donnaient l'impression de soldats rentrant dans leurs foyers.

L'amour-propre des Hongrois a été vivement blessé d'une série d'échecs dont les uns atteignaient leur armée et les autres leurs administrateurs. La Transylvanie, où les Roumains ont pénétré, en liaison avec les Russes, est pour eux le pays de domination où leurs grandes familles, appuyées sur des colonies allemandes, recrutèrent jusqu'ici leurs ouvriers agricoles, leurs mineurs, leurs forestiers, en un mot des vassaux, taillables à merci; Slaves et Roumains de race, ces sujets inférieurs de la couronne de Saint Etienne supportaient impatiemment le joug d'une féodalité dure, brillante et gaspilleuse, dont les domaines sont hypothéqués aux banquiers juifs de Vienne et de Francfort. Le passage des Carpathes par les Roumains a jeté la panique parmi ces hobereaux; le Roumain est apparu pour eux l'adversaire immédiat d'un ordre social séculaire; ils ont sollicité contre lui l'effort de leurs complices allemands, auxquels les lie une harmonie préétablie d'idéal moyenâgeux.

Mais, devant l'imminence du péril, les rancunes personnelles se déchainent; des scènes scandaleuses ont troublé les dernières séances du Parlement de Pest. Les chefs des partis dissidents, Rakovsky, Andrássy, Apponyi, avaient obtenu du comte Tisza la promesse qu'ils seraient consultés sur toutes questions d'importance nationale; or la nomination du maréchal Hindenburg au commandement suprême et l'organisation de la défensive contre la Roumanie ont été décidées sans eux. Ils n'auraient subi cette avanie sans plaintes que si le succès avait excusé les façons impériales du comte Tisza. Or, ce n'est pas le cas, et certains dé-

putés l'ont dit, ou plutôt crié, ces jours-ci au Parlement hongrois.

Ce sont ces interventions qu'exploitent les courtiers répandus en Suisse; mais, nous le répétons, il n'y a pas lieu d'en exagérer la portée, qui est celle de simples incidents de séance; pas plus, quand le tsar Ferdinand fait annoncer qu'il est prêt à traiter avec l'Entente et passer la main au prince Boris, son fils. Les commis voyageurs de la paix allemande s'agitent beaucoup, mais les Suisses eux-mêmes, qui commencent à les dépister, estiment qu'ils perdent leur temps.

Le recrutement britannique va-t-il s'appliquer à l'Irlande?

LONDRES, 7 octobre. — Dans l'important discours qu'il a prononcé hier soir à Waterford, M. Redmond, chef du parti nationaliste irlandais, s'est nettement prononcé contre le service militaire obligatoire en Irlande.

Je ne puis croire, a-t-il dit, que le gouvernement britannique soit assez fou pour provoquer, à l'heure actuelle, un conflit avec l'Irlande au sujet de cette question. La conscription en Irlande, loin d'aider au recrutement de l'armée, serait, au contraire, la chose la plus fatale qui pourrait se produire. Dans tous les villages irlandais, la résistance serait énorme contre une pareille loi, qui, au surplus, ne donnerait pas un homme de plus. Déjà, rien que la menace du service obligatoire a paralysé le recrutement volontaire; mais, si je suis fermement opposé à cette conscription, je considère, d'autre part, que ce serait une honte pour l'Irlande si elle laissait les Irlandais qui se battent sur le front dans l'embarras et si elle ne venait pas à leur secours.

LONDRES, 6 octobre. — Le correspondant parlementaire du Times écrit :

« Le Parlement va se réunir et s'occuper de la question des réserves d'hommes. Or, aucune décision n'a été prise jusqu'à présent au sujet du recrutement en Irlande, où le volontariat existe toujours. Les conseillers militaires du gouvernement déconseillent, d'autre part, de porter la limite d'âge militaire à quarante-cinq ans; ou du moins ils ne sont pas convaincus de la nécessité immédiate de cette mesure.

Le gouvernement compte donc trouver les hommes nécessaires en appelant les hommes plus jeunes, épargnés jusqu'à présent pour diverses raisons économiques. On veut arriver à enrôler tous les hommes valides et les remplacer par des hommes plus âgés, ou inaptes, ou encore par des femmes. »

Le Daily Express apprend, de son côté, que plusieurs députés nationalistes sont d'avis que l'Irlande doit elle-même pourvoir au recrutement des hommes dont on a besoin pour maintenir les effectifs des bataillons irlandais et qu'ils sont également d'avis de tenter une nouvelle campagne de recrutement volontaire en Irlande.

NOS AVIATEURS



COMMANDANT DE MALHERBE

Titulaire du Brevet supérieur militaire n° 2, après le commandant de Rose, mort au champ d'honneur, au début de 1916, le commandant de Malherbe est l'un de nos plus anciens et plus actifs pilotes militaires. Il avait déjà à son actif, à la déclaration de la guerre, un total de 21.000 kilomètres de voyage au-dessus de la campagne, ce qui constitue vraisemblablement un record.

Chargé du commandement d'une de nos meilleures escadrilles de chasse du Nord, depuis le début de la campagne, il était désigné pour l'importante mission

Modèle de bravoure et d'audace, il saura prêcher d'exemple à la tête de la mission française qu'il emmène avec lui, comme il le fit si remarquablement sur le front français.

Propos d'un inconnu

L'HOMME TRANQUILLE

Je me suis trouvé en rapports, cette semaine même, avec un grand industriel, dont la maison, que dis-je? les maisons travaillent à force tant pour la défense nationale que pour les besoins publics de l'arrière.

Cet industriel est un beau spécimen de Français. Intelligent, actif, donné pour commander, aventureux juste ce qu'il faut pour mener hardiment ses affaires, répandu dans tous les milieux du globe où il peut fournir ses marchandises, nul n'est plus à la hauteur que lui pour montrer au monde ce qu'est le commerce de notre pays, à l'heure même où nos barbares voisins déclarent à cor et à cri que leurs réserves sont immenses et que les produits allemands connaîtront de nouveaux beaux jours après la guerre.

Cet homme, quand les Allemands marchaient sur Paris, continuait à fabriquer avec des moyens de fortune, mais pas un jour ses portes n'ont fermé, pas un jour ses moteurs n'ont arrêté. Il a payé ses ouvriers d'alors (car beaucoup d'hommes étaient partis et pas encore revenus!) à un tarif inconnu ailleurs. C'est vous dire qu'il est un grand bourgeois, philanthrope et courageux, qui se plaît à dire que si les Prussiens étaient venus ils l'auraient trouvé en train de travailler, « comme si de rien n'était. »

Les Prussiens ne sont pas venus. Ils ne pouvaient pas venir, pour cette bonne raison « qu'on ne vient pas dans la capitale de la France, les armes à la main, comme dans un moulin. » Je cite ses propres paroles.

Or, la visite que je lui faisais avait un but important. Il s'agissait de grouper par une forte association professionnelle et patronale un certain nombre d'industries. Le manque de produits allemands se fait sentir un peu partout, et bien des clients neutres se tournent du côté de ceux qu'ils savent devoir être vainqueurs. Il faut pouvoir satisfaire les demandes : il y a là une question de vie ou de mort pour le commerce français. Or, l'association professionnelle, que vous l'appeliez groupement, syndicat, corporation, est la clef de voûte de toute solidité industrielle. Il faut que des producteurs de mêmes produits comprennent les intérêts généraux autant que les intérêts particuliers : or, cet esprit corporatif est inexistant chez nous. Des industries puissantes n'ont même pas une banque destinée à soutenir leurs intérêts et leurs efforts nouveaux. Il ne s'agit pas, bien entendu, de vouloir ressusciter les corporations de jadis, dont la forme est forcément périmée aujourd'hui : il s'agit de donner une armature solide à un arbre touffu qui manque de support.

Voilà ce que je n'ai jamais pu faire comprendre à l'industriel dont je vous ai parlé en commençant.

Quand nous lui avons demandé d'user de son autorité auprès de ses confrères pour former avec eux un consortium, il nous a dit : « Nous nous faisons concurrence... nous ne pourrions pas nous entendre! » Et il a ajouté : « D'ailleurs à quoi bon compliquer les choses?... Puisque nous serons vainqueurs... la concurrence allemande ne pourra plus exister!... »

Cela revient à dire : « Puisque nous serons vainqueurs, ne bougeons pas! »

Comment un homme si parfait au point de vue professionnel peut-il être si incomplet dès qu'il est sur le terrain des intérêts de sa profession? Il y a là, qu'on veuille bien me croire, un raisonnement dangereux. Les Allemands, après le traité de Francfort, ont été vainqueurs. Qu'ont-ils fait? Ils ont continué à travailler pour être vainqueurs encore plus.

Il faut bien se pénétrer de cette idée que la victoire donne des possibilités de triomphe commercial, mais qu'il faut travailler en tous sens ces possibilités. C'est l'Aide-toi, le ciel t'aidera de la fable.

L'Inconnu.

Les crédits de guerre anglais vont atteindre 78 milliards

LONDRES, 7 octobre. — Le Daily Telegraph apprend que M. Asquith demandera mercredi prochain, à la Chambre des Communes, de voter de nouveaux crédits de guerre.

Ce vote, qui sera le treizième depuis le commencement de la guerre, portera sur une somme de 7 milliards 1/2 de francs. Cette somme élèvera le total des crédits votés à 78 milliards 300 millions de francs.

Bouteilles vides à Champagne
achetées à bon prix, par la Maison
CHAMPAGNE MERCIER
EPERNAY

Août 1914. -- L'effort industriel britannique. -- Octobre 1916



Nous publions récemment un article relatif au prodigieux effort de la Grande-Bretagne, productrice de canons et de munitions. Voici l'illustration de ce labeur géant. Les chiffres mentionnés ici sont ceux qui furent officiellement produits devant la Chambre des communes par M. Montagu, le nouveau ministre des Munitions et successeur de M. Lloyd George. On peut dire que toute l'Angleterre travaille frénétiquement et sans trêve à accroître l'outillage de la guerre. Toutes les intelligences, toutes les énergies tendent vers le même but : répondre par une pluie d'acier à deux insultes inoubliables, le dédain de Guillaume II concernant la *misérable petite armée*, et le cri de toute l'Allemagne aux abois : *Gott strafe England!* Et la production des usines britanniques augmentera de semaine en semaine jusqu'à la Victoire.

DERNIÈRE HEURE

L'action des Alliés se développe en Macédoine

(OFFICIEL.)

Sur la Strouma, un violent retour offensif des Bulgares a été repoussé par les forces britanniques, qui ont occupé Nevöljen.

Dans la région du lac Butkova, les forces italiennes ont passé à l'attaque.

L'offensive serbe se développe sur les hauteurs du Vétrénik et du Sokol. Des éléments avancés ont atteint la vallée de Bela-Voda.

Sur la Cerna et à l'ouest, vives actions d'artillerie.

Sur les rives du lac Presba, les troupes françaises ont occupé German.

Le communiqué britannique

Sur le front de la Strouma, dans la nuit du 5 octobre, nous avons repoussé une contre-attaque de l'ennemi contre Nevöljen. Nous avons fait quelques prisonniers.

Le 6 octobre, nous avons occupé les villages Agmah, Kemarjan, Hristian, Kamila, Cupuluk et Elishan.

Le communiqué serbe

SALONIQUE, 7 octobre. — Après un combat opiniâtre, nos troupes se sont rendues maîtresses, dans l'après-midi du 6 octobre, des positions ennemies au nord de Pojar, en obligeant les Bulgares à s'enfuir précipitamment.

L'action s'est continuée de façon qu'au cours de la nuit nous avons mis pied sur Dobro Polie, barrière très importante de la frontière que les Bulgares, à cause de sa puissance naturelle et des travaux de fortifications qui y avaient été exécutés, considéraient comme impenable. Nous avons fait un assez grand nombre de prisonniers et pris beaucoup de butin.

Sur le reste du front, activité intense de notre artillerie et progression de nos éléments avancés.

Communiqué de l'emprunt

Dans tout le pays se produisent des manifestations importantes de propagande; l'Union nationale des Présidents de Sociétés de Secours mutuels de France, représentant plusieurs millions d'adhérents, dans sa séance du 7 octobre 1916, a voté à l'unanimité un appel aux mutualistes pour qu'ils donnent leur collaboration la plus active en vue de recueillir le plus grand nombre possible de souscriptions.

Promotions dans l'ordre de la Légion d'honneur

Est élevé à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur : Fayolle, général de division, commandant une armée :

Commandant d'armée dans un secteur d'attaque, a fait preuve dans la préparation et l'exécution des opérations offensives des plus belles qualités militaires. Joignant à la ténacité dans l'effort une compréhension exacte des nécessités de la guerre actuelle, a obtenu sur l'ennemi de remarquables succès par la mise en œuvre méthodique d'une supériorité technique en plein développement (croix de guerre).

Est promu commandeur : Friquignon, colonel d'infanterie coloniale :

A fait preuve de belles qualités militaires et d'une énergie remarquable pendant sept mois de dures opérations dans le Haut-Laos et a pu, grâce à ses dispositions judicieuses, à l'autorité qu'il a déployée, rejeter hors de nos frontières des bandes de pirates qui les avaient franchies, en leur infligeant des pertes sensibles (croix de guerre).

Le capitaine du Mæwe est tué sur le front français

ZURICH, 7 octobre. — La Neue Zürcher Zeitung annonce la mort du comte von Dohna-Schlöbitten, le capitaine du navire corsaire Mæwe, qui captura l'Appam et coula de nombreux navires dans l'Atlantique.

Le comte aurait été sur le front français, où il commandait une compagnie du 35^e régiment d'infanterie.

La piraterie allemande

Cinq nouveaux navires norvégiens viennent d'être coulés dans l'Océan Arctique : le Knutjarl, le Rolfjarl, le Brink, le Desjarl et l'Ada, ce qui porte à dix le nombre des bâtiments norvégiens coulés pendant cette semaine.

Le Lloyd annonce que le steamer norvégien Risholn a été coulé.

Les Italiens enlèvent un sommet important du Trentin oriental

ROME, 7 octobre. — Commandement suprême. Notre offensive dans l'adpre zone montagneuse située entre l'Avisio et le Vanoi-Cismon a marqué un nouveau et brillant succès.

A la tête du Vanoi, nos alpins ont enlevé hier l'important sommet de la cote 2456, dans le massif de Busa-Alta. La garnison ennemie, fortement retranchée, a opposé une résistance acharnée et a été en grande partie détruite. Une vingtaine de survivants, dont l'officier qui commandait la défense, ont été faits prisonniers.

Sur les pentes du Petit-Lagazuoi (Haut-Boile), des groupes ennemis ont tenté de surprendre nos lignes avancées. Nous les avons laissés s'approcher à courte distance, puis nous les avons dispersés par des rafales imprévues de fusillade et de feu de mitrailleuses.

Dans le val Travignolo, le bombardement incessant de l'artillerie ennemie a continué hier, sans toutefois réussir à nous empêcher de renforcer solidement nos positions.

Sur le reste du front, actions d'artillerie habituelles.

Quelques grenades sont tombées sur Gorizia, atteignant plusieurs édifices, parmi lesquels le siège d'un hôpital de camp.

Bruits de crise ministérielle en Suède

STOCKHOLM, 7 octobre. — Le bruit court que M. de Hammarskjöld, président du Conseil, serait sur le point de se retirer. Les difficultés qu'a soulevées, avec les Alliés, sa manière de concevoir la neutralité suédoise dans les questions de navigation, ne seraient pas, dit-on, étrangères à son départ.

M. de Wallenberg resterait ministre des Affaires étrangères. On parle, pour la présidence du Conseil, du baron de Marcks, juriconsulte éminent. Le baron de Marcks appartient à une famille d'origine allemande, mais naturalisée suédoise depuis deux siècles.

La frontière suisse violée par des avions allemands

BERNE, 7 octobre. — Hier, à midi 35, trois avions allemands venant de Lorrach se sont approchés de notre frontière près de Riehen; tandis que l'un d'eux virait dans le voisinage de la frontière et disparaissait vers l'est, les deux autres survolaient le territoire suisse près de Riehen; l'un d'eux arriva jusqu'au voisinage de Muttlenz; on distinguait nettement la croix noire sous ses ailes.

Les aviateurs ont essuyé le feu de nos postes. A Rheinfeld également, la frontière suisse a été violée par un avion allemand, l'un de ceux sans doute qui ont été signalés près de Riehen.

ŒIL POUR ŒIL

LONDRES, 6 octobre. — Le Daily Express apprend que deux aviateurs anglais, tombés entre les mains des Allemands, vont passer en conseil de guerre sur l'ordre du gouvernement allemand, sous prétexte qu'on a trouvé sur eux des balles spéciales employées pour corriger le tir.

Ces balles ne contrevenaient pas aux conventions de La Haye; les Allemands les emploient également.

Le gouvernement britannique, par l'entremise de l'ambassade américaine, a fait des représentations au gouvernement allemand, lui faisant savoir que des cartouches semblables ont été trouvées dans les munitions du zeppelin descendu à Essex et dont l'équipage est prisonnier.

Il y a lieu de croire que le gouvernement britannique a fait clairement comprendre que cet équipage sera traité comme seront traités les pilotes anglais prisonniers.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

Le vicomte Grey a adressé au Foreign Office un télégramme à sir Francis Hyde Villiers, ministre de la Grande-Bretagne près le roi des Belges, pour exprimer ses félicitations au gouvernement belge pour le brillant succès obtenu par le général Tombeur dans la prise de Tabora.

Les journaux annoncent la mort du député von Ortner, du centre du Reichstag et président de la Chambre bavaroise, qui jouissait, dans le parti du centre bavarois, d'une très grande autorité et que l'on avait surnommé le roi du Reichstag.

Ayuntamiento de Madrid

Un succès russe en Dobroudja

PÉTROGRAD, 7 octobre. — Communiqué du grand état-major :

Sur le front ouest, dans la région de Bubnov, au nord-est de Sciniuchi, une force allemande importante a tenté de nous chasser des tranchées que nous occupions, mais elle a été repoussée par notre feu.

Sur la Ceniurka et la Zlota-Lipa, dans la région de Shibalín, Potutory, Machishchuv, les combats continuent. L'ennemi a essayé de reprendre le terrain perdu; à quatre reprises, il a lancé des contre-attaques qui ont été repoussées et lui ont coûté de fortes pertes.

Dans la région de la Zlota-Lipa, six combats aériens se sont produits. Le lieutenant Orloff et l'ensemble Yanchenko ayant pris en chasse un aéroplane ennemi sont parvenus à le mettre en feu au moyen de balles incendiaires. L'appareil est tombé enveloppé d'un nuage de fumée noire.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la région côtière, nous avons occupé les défenses fortifiées de Petra-Kale.

EN PERSE. — Nos troupes sont entrées à Kaskan.

EN DOBROUDJA. — Notre offensive continue. Nos troupes ont occupé Karakaba, Besaul et les hauteurs situées entre ces deux localités. Les contre-attaques de l'ennemi ont été repoussées avec de lourdes pertes pour lui. Suivant les déclarations des prisonniers, un régiment bulgare a été réduit à un bataillon.

L'objectif de l'offensive russe en Galicie

PÉTROGRAD, 7 octobre. — Une note d'allure officielle, parue dans les journaux, dit que les violents combats de ces derniers jours sur le front sud-ouest russe ont été déterminés par le désir du haut commandement de prêter aide aux troupes roumaines alliées.

La note constate que dans la première huitaine l'opération a parfaitement réussi : il a été fait environ huit mille prisonniers, et si le front ennemi n'a pas été profondément enfoncé, l'objet de l'opération, qui était de soutenir l'offensive roumaine, a été atteint avec succès.

Le communiqué roumain

BUCAREST, 7 octobre. — FRONT NORD ET NORD-OUEST. — Actions de peu d'importance dans les défilés de Căineni et de Jiul. Nos troupes ont repris l'offensive.

FRONT SUD. — Duel d'artillerie le long du Danube.

EN DOBROUDJA. — Nos troupes du flanc droit ont avancé et occupé les tranchées ennemies. Au centre, nous avons repoussé une attaque de nuit de l'ennemi.

On arrête à Bucarest des espions signaleurs

BUCAREST, 5 septembre. — Les autorités militaires commandant la circonscription de Bucarest, avaient été frappées de la facilité avec laquelle les avions ennemis pouvaient repérer, dans la nuit, la ville. Elles ont, la nuit dernière, ordonné une fausse alerte; bientôt après on entendait le bruit de plusieurs moteurs d'avions survolant la capitale.

A ce moment, et conformément au règlement, Bucarest était plongée dans une obscurité absolue; mais bientôt des lumières jaillirent çà et là. Elles étaient allumées par des espions qui indiquaient la route aux avions qu'ils croyaient appartenir à une escadrille ennemie de bombardement.

Or, c'étaient des avions roumains. Les signaux lumineux furent immédiatement repérés, et une vingtaine d'espions furent arrêtés. (Radio.)

Ferdinand le Boulgre sifflé par ses soldats

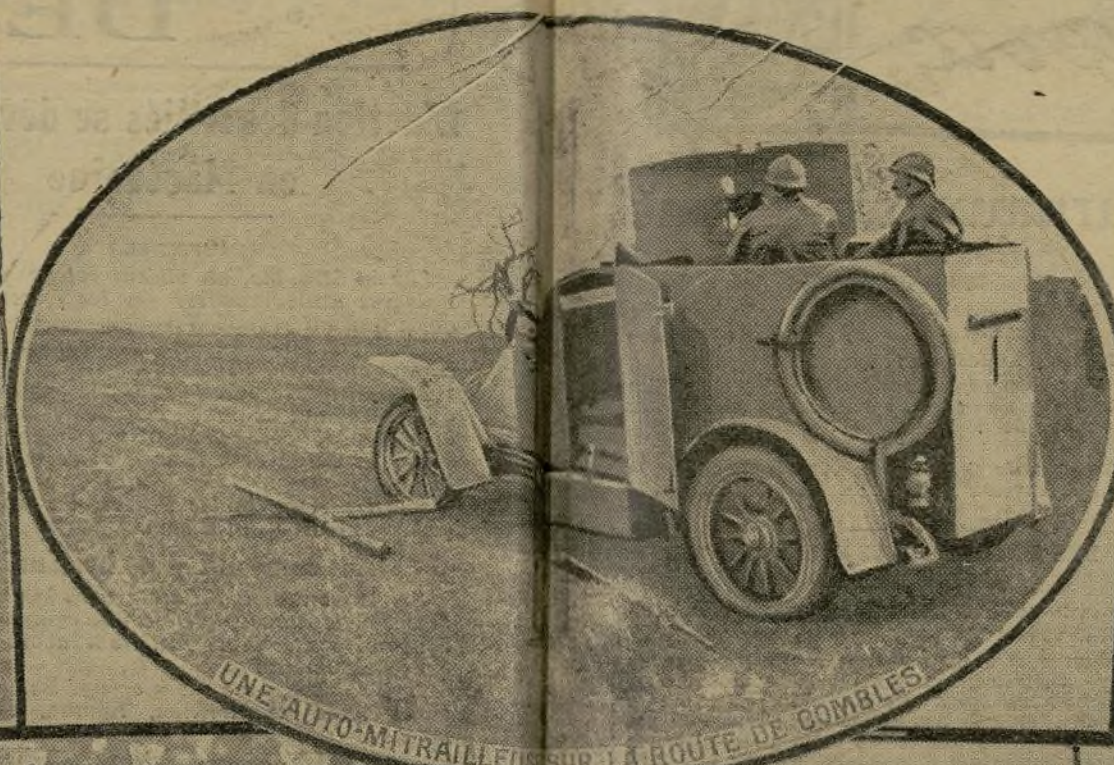
ROME, 7 octobre. — Les journaux italiens ont recueilli des nouvelles qui prouvent que la situation en Bulgarie, surtout au point de vue alimentaire, serait grave.

Au cours d'une promenade dans les rues de Sofia, le tsar Ferdinand aurait été sifflé par des groupes de soldats. (Information.)

LE SALUT DES OFFICIERS A LEUR GRAND CHEF



GROS OBUS PRIS AUX ALLEMANDS



UNE AUTO-MITRAILLEUSE SUR LA ROUTE DE COMBLES



AUX ABORDS DE COMBLES



LE COLONEL ET LES OFFICIERS D'UN RÉGIMENT SALUENT LE G^{AL} JOFFRE (1) ET LE G^{AL} FAYOLLE (2)

A la suite des grands succès remportés au nord de la Somme par l'armée du général Fayolle, le généralissime a tenu à aller personnellement porter le témoignage de sa satisfaction aux belles troupes dont l'élan irrésistible avait su dominer tous les obstacles et assurer la victoire à nos drapeaux. Ce fut une minute émouvante que celle où les officiers des régiments qui s'étaient

illustrés saluèrent de l'épée le général Joffre. Peu ou point de paroles échangées, mais, entre tous ces braves qui apportaient à leur chef l'expression de leur dévouement sans bornes à la patrie, leur joie d'avoir été vainqueurs, leur confiance de l'être demain encore, régna à ce moment cette communion d'âme, cette ferveur unanime qui, sur tout le front, est partagée par nos défenseurs.

(Cliché Section photographique de l'Armée.)

L'Humour et la Guerre

Une page du Rigolboche

Le plus fort
tirage
du front entier.

4 pages 0°00 cent.

Numéro 59

Le journal le mieux
enseigné
sur les Boches

Rigolboche

20 Septembre 1916

Capital 5 sous par jour
siège social ambulants



He les gars vous n'avez en permanence ?...



Adm. et Red. : 12, 16, 20, 24, 28, 32, 36, 40, 44, 48, 52, 56, 60, 64, 68, 72, 76, 80, 84, 88, 92, 96, 100, 104, 108, 112, 116, 120, 124, 128, 132, 136, 140, 144, 148, 152, 156, 160, 164, 168, 172, 176, 180, 184, 188, 192, 196, 200, 204, 208, 212, 216, 220, 224, 228, 232, 236, 240, 244, 248, 252, 256, 260, 264, 268, 272, 276, 280, 284, 288, 292, 296, 300, 304, 308, 312, 316, 320, 324, 328, 332, 336, 340, 344, 348, 352, 356, 360, 364, 368, 372, 376, 380, 384, 388, 392, 396, 400, 404, 408, 412, 416, 420, 424, 428, 432, 436, 440, 444, 448, 452, 456, 460, 464, 468, 472, 476, 480, 484, 488, 492, 496, 500, 504, 508, 512, 516, 520, 524, 528, 532, 536, 540, 544, 548, 552, 556, 560, 564, 568, 572, 576, 580, 584, 588, 592, 596, 600, 604, 608, 612, 616, 620, 624, 628, 632, 636, 640, 644, 648, 652, 656, 660, 664, 668, 672, 676, 680, 684, 688, 692, 696, 700, 704, 708, 712, 716, 720, 724, 728, 732, 736, 740, 744, 748, 752, 756, 760, 764, 768, 772, 776, 780, 784, 788, 792, 796, 800, 804, 808, 812, 816, 820, 824, 828, 832, 836, 840, 844, 848, 852, 856, 860, 864, 868, 872, 876, 880, 884, 888, 892, 896, 900, 904, 908, 912, 916, 920, 924, 928, 932, 936, 940, 944, 948, 952, 956, 960, 964, 968, 972, 976, 980, 984, 988, 992, 996, 1000

Ayuntamiento de Madrid

Journaux du Front

UTILES SUGGESTIONS

De Brise d'Entommoirs (agent de liaison du 82^e d'infanterie. Devise : « Ne pas juger les Boches sur leurs mines ») :

Nous prions instamment nos lecteurs de ne pas lire Brise d'Entommoirs entre les... lignes, ce qui serait d'une extrême imprudence !

Un poilu demande si, malgré la pénurie de papier, le gouvernement enverra les feuilles d'impôts cette année !...

L'UN DES PLUS RECENTS COMMUNIQUES ALLEMANDS

D'Eux et nous (140^e de ligne, 7^e compagnie, secteur postal 114) :

Notre dernier raid de zepplins sur notre ennemie l'Angleterre (Gott strafe England) a été couronné d'un plein succès. Nous avons fait sauter une mercerie et une confiserie. Deux de nos géants de l'air ne sont pas rentrés, mais nous avons toutes raisons de supposer que leurs équipages ont tenu à s'assurer de très près des effets de leur bombardement aérien. Leur retour est ajourné à une date que nous fixerons plus tard.

LE RADIATEUR

Du Volant (trait d'union des automobilistes aux armées) :

D'un naturel orgueilleux, il se met en avant le plus qu'il peut... il lui arrive pourtant de fuir.

Affligé d'une mauvaise circulation, il s'échauffe et a ses vapeurs : il doit être ventilé ; cependant il craint le froid : l'hiver, il gèle, il a besoin d'une couverture.

Bavard quand il est plein, au courant de tout, ayant beaucoup de tuyaux... qui crévent souvent, il bourdonne comme un nid d'abeilles. Il faut lui mettre un bouchon.

LA RECOMPENSE INCOMPLETE

De M. Albert Bonisson, dans l'Echo des Gourbis 131^e territorial, secteur postal 51) :

Le Kaiser a décerné au Kronprinz les feuilles de chêne de l'ordre Pour le mérite.

Héros vaillant comme pas un,
Rempart de la grande Allemagne,
Toi qui faillis prendre Verdun,
Vas-tu te remettre en campagne ?

Après des exploits aussi grands
Voilà qu'on méconnaît ta peine,
Et qu'on te marchandé des glands
Pour mettre à tes feuilles de chêne.

A LA MANIERE DE...

Du 120 Court (le plus fort tirage assuré par 179 chevaux et mulets. Nouvelles fraîches en toutes saisons) :

L'Allemagne ayant lutté,
Deux chés.

Se sentit toute fourbue,
Nulle paix n'étant en vue ;

Elle vint, très pateline,
Chez la neutre, sa voisine,

La priant de protester,
Au nom de l'humanité :

— Mettons un terme, dit-elle,
A la guerre, si cruelle ;

J'ai sainte horreur de ce mal,
Pleau du règne animal...

Or, la France, douce et saine,
Répondit à ce propos :

— Que faisiez-vous au temps chaud,
Ou vous fîtes querelleuse ?

— Mais je faisais kolossalement
La Kultur, ne vous déplaie !

— Vous semiez ? J'en suis fort aise,
En l... Récoltez... maintenant !

C'EST LE LANGAGE MILITAIRE

De La première Ligne (3^e d'artillerie coloniale 78^e batterie. S. P. 168) :

4 heures du matin. L'adjudant Briscart rassemble la compagnie :

— Il y a des absents qui répondent « présent ! » pour leurs camarades et j'en vois encore quelques uns qui n'y sont pas, mais nous verrons cela tout à l'heure sur la route et je comptai les files au premier rayon du jour multiplié par quatre.

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL, PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ. Confection, chapellerie, chaussures pour hommes, dames et enfants, spécialité pour militaires, tissus, toile, blanc, lingerie, etc. Mobiliers par milliers, sièges, tapis, tentures, etc. Ménage, chauffage.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

L'Humour et la Guerre



— Son Altesse vient de fêter ses victoires. Que peut-elle souhaiter de plus?
— Ou'on me fiche « la paix »?...
(Emile Huard.)

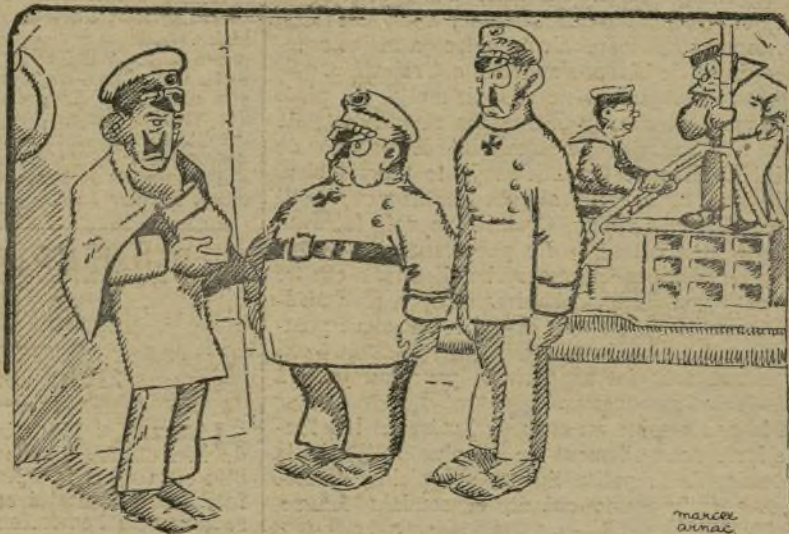
Nous désirons la paix; mais la raison a quitté la terre.
(Déclarations du Kronprinz à un journaliste américain.)

(Emile Huard.)



COMPENSATION

— Quel sale temps, mon poteau!...
— T'en fais pas, Mimile, c'est sûrement « cette nuit » qu'on
sera cité à l'ordre « du jour »!...
(Chaperon Jean.)



OBJETS PERDUS

— Comment retrouver le « Bremen »?
— On pourrait peut-être essayer des Petites annonces!...
(Marcel Arnac.)



— Moi, c'est qui m'épate, c'est qu'à l'école on ne pouvait rien me faire
entrer dans la tête
(Le Nire : R. Vion.)



— Sire, je viens de reculer les aiguilles.
— C'est toujours la même chose. On
m'annonce d'abord une avance pour m'an-
noncer un recul un peu plus tard...
(Luc Cyl.)

LES CONTES D'EXCELSIOR

CRAINTIF

Il était rempailleur, et il s'appelait Craintif. C'est un nom qui aurait pu se soutenir avec une stature de six pieds, un verbe à l'avenant et une âme audacieuse comme la pointe d'une baïonnette. Mais, quand on dépasse difficilement un mètre soixante, qu'on est un peu bégue et qu'on a dans la poitrine une boussole toujours affolée, s'appeler Craintif est un malheur.

Aussi, Craintif, le rempailleur, marchait-il courbé sous le mépris du village, qui est une bête méchante, n'estimant que les forts — ou ceux qui s'en donnent l'air — et n'ayant que deux passions : la politique, qui rend méchant, l'alcool, qui rend fou.

Craintif vivait donc à l'écart. Il ne se mêlait guère aux hommes, de peur des mauvais coups, et il évitait les femmes, de peur d'éveiller la jalousie des hommes. Il vivait dans sa petite maison, comme un colimaçon dans sa coquille, toujours tremblant, silencieusement, humblement, sans s'étonner de voir les gamins, ramasseurs de crottin, eux-mêmes garder leur casquette sur la tête en le croisant.

Il aimait autant ne pas attirer l'attention ; il se contentait de cette part-là.

Cependant, la guerre vint changer les choses, pour lui comme pour les autres.

Sa maigre petite carcasse n'ayant pas été considérée comme digne de porter l'uniforme, il resta au logis, tandis que les gars, la fleur à l'oreille, partaient à la frontière en chantant la *Marseillaise*.

Alors, la colère féminine piétina Craintif, on le trouvait bien assez bon pour se faire tuer, on l'accusait de simulation, de corruption, de tous les maux en « ion », qui peuvent marquer un homme, et comme il était difficile à atteindre, toujours terré dans sa boutique, comme les coups et les injures sont passibles des tribunaux, une des mégères eut une invention diabolique : il appela son baudet « Craintif », afin de pouvoir, entre la peluche de ses longues oreilles, insulter Craintif à son aise. A ce trait de génie, le village entier fut saisi d'une convulsion joyeuse, et, au bout d'une semaine, ânes, chevaux, mulets, tout ce qui marchait à quatre pattes et recevait des coups de bâton s'appelaient « Craintif ».

Le pauvre rempailleur ne pouvait mettre les pieds dehors sans entendre au-dessus des claquements de fouet : « Charogne de Craintif ! Embusqué de Craintif ! Traître de Craintif !... Je te tuerais bien, Craintif, mais tu ne vaudrais pas la cartouche !... Si tu ne marches pas mieux, Craintif, je vais faire un peu sonner tes côtes ! » Et par-dessus les larges croupes, les échine bouffies, bondissaient encore vers le petit homme bien d'autres injures, plus difficiles à écrire et salissantes, et qui le faisaient pleurer souvent !

Cependant, tout fut supportable pour lui, jusqu'à ce qu'il devint amoureux...

Cela le prit comme un coup de foudre, et lui, l'infirme, s'éprit naturellement de la plus belle, de la plus blonde, de la petite Suzon, sa voisine, l'année précédente encore une enfant, et soudain femme, avec mille grâces.

De son établi, Craintif la voyait peiner tout le jour, sciant le bois, nourrissant les poules, étendant la lessive, et il s'usait les yeux et le cœur à la contempler. Fille de Mathurin, le serrurier, qui buvait jusqu'à ses culottes, elle était pauvre à en pleurer, c'est ce qui donna quelque espoir à Craintif... Un jour, donc, qu'il la croisa sur le seuil, il mata ses nerfs de lièvre, et osa dire à Suzon qu'il l'aimait.

Il aurait mieux valu pour Craintif recevoir un éclat de shrapnell dans la tête que la réponse qui lui fut envoyée !... De plus, la fille ne garda pas l'aveu pour elle, et, le lendemain, Mathurin, l'ivrogne, ne parlait que d'écraser Craintif comme un ver de terre, tandis que tout le village se tordait de rire !

Craintif en tomba malade, sérieusement. Il avait d'ailleurs perdu tout goût de vivre, et cela durait depuis six mois, quand son oncle Dardot, le bistro, mourut, lui laissant son héritage et son fonds.

Le lendemain, comme par enchantement, plus un cheval, plus un âne ne s'appelait Craintif. Les casquettes, au passage du nouveau bistro, s'envolaient au-dessus des crânes. Pour la première fois, la fille de Mathurin, l'ivrogne, accorda à Craintif un sourire.

Craintif, d'abord, n'en revint pas... Puis, quand il fut sorti du premier effarement, que son âme eut pris le moule de sa nouvelle vie, une réaction se produisit, brutale, comme un coup de vent sur le feu, et le désir de revanche se leva en lui.

Dès cet instant, ce fut bien simple ; la solitude et la souffrance ayant affilé son entendement, dé-

veloppé jusqu'à l'acuité sa compréhension du troupeau humain qui l'avait tant humilié, tant blessé, tant torturé, il ne chercha pas longtemps, et simplement annula tous les comptes dus, afficha à la porte de son débit une baisse générale des boissons.

Désormais, le coup était fait, la buvette ne désempait pas et, sûr de lui, certain de régner désormais sur un peuple d'esclaves, dans l'atmosphère empoisonnée de sa salle basse, Craintif, roi de l'alcool, Craintif, qui désormais ne craignait plus rien, Craintif, l'apre joie de la revanche au cœur, versa, chaque jour, verre par verre, litre par litre, la dégradation et la mort au village qui l'avait bafoiné.

Bruno Ruby.

TRIBUNAUX

Il y a encore des "Boches" à Paris

Une Allemande, Anna Sailer, âgée de vingt-six ans, écuyère, venue à Paris en 1911, s'était installée, avant la déclaration de guerre, 162, rue Saint-Martin, en compagnie de M. Chabanier. Ce dernier, ayant été mobilisé à la 22^e section de C. O. A., la jeune Allemande, pour échapper au camp de concentration, se fit passer pour Mme Chabanier. La fraude ayant été découverte, les coupables comparaissent hier devant le troisième conseil de guerre.

Après plaidoirie de M^e Fernand Maton, du barreau de Douai, le soldat Chabanier a été condamné à six mois de prison, et Anna Sailer à trois mois de la même peine. Tous deux bénéficieront du sursis.

Un singulier cambrioleur

Un employé du P.-L.-M., à Villeneuve-Saint-Georges, M. Maratnech, effectuait, le 27 avril dernier, un cambriolage chez une dame D..., pour contraindre, dit-il, sa femme à demander le divorce.

Il comparait hier, inculpé de vols qualifiés, devant le troisième conseil de guerre.

A l'audience, Maratnech a raconté son étrange récit. Par contre, Mme Maratnech est venue déclarer qu'elle pardonnait et qu'elle suppliait, au nom de leurs deux enfants, les juges de se montrer élargis.

M^e Lévy-Oulmann plaide pour le cambrioleur. Le conseil a condamné Maratnech à deux années d'emprisonnement.

LE SALON DES ARMÉES

Le Salon des Armées doit s'ouvrir le 1^{er} décembre, dans la salle du Jeu de Paume, au Jardin des Tuileries.

Aussi, le *Bulletin des Armées* vient-il de décider de mettre au concours, parmi les artistes mobilisés, l'affiche du Salon. Aucun sujet n'est imposé. Un prix de 200 francs, un de 100 et un troisième de 50 francs seront attribués aux trois meilleurs dessins. Les envois doivent être adressés au *Bulletin des Armées*, 28, rue des Saints-Pères, Paris. Ils seront reçus jusqu'au 25 octobre, dernier délai.

LE DEUXIÈME EMPRUNT
DE LA DÉFENSE NATIONALE

Ses avantages

L'accueil si favorable que le deuxième Emprunt de la Défense nationale rencontre auprès du public est tout à fait justifié par les conditions parfaites de simplicité et de clarté suivant lesquelles se présente l'émission.

Voici la nature et l'étendue des engagements pris par l'Etat vis-à-vis des souscripteurs des titres de la Défense nationale.

Ils représentent une créance de premier ordre, et, pour tous les Français, il s'agit de l'avenir même du pays et du triomphe de la cause à laquelle il s'est voué tout entier.

Le second Emprunt de la Défense nationale est garanti contre toute conversion jusqu'au 1^{er} janvier 1931, c'est-à-dire qu'à cette époque seulement l'Etat pourra proposer au porteur, soit de lui rembourser sa créance au pair, à 100 francs par 5 francs de rente, soit d'en modifier l'intérêt.

Entre temps, le propriétaire d'un titre de rente reste absolument libre de le négocier au mieux de ses intérêts à la Bourse, où les rentes de l'Etat sont l'objet de transactions de la plus grande ampleur.

Les titres du deuxième Emprunt de la Défense nationale sont, au gré des souscripteurs, au porteur, nominatifs ou mixtes. Chacun peut donc, si bon lui semble, y souscrire sans qu'il subsiste la moindre trace de l'opération et conserver chez lui cette partie de son avoir.

Cette opération est fructueuse : l'accumulation des intérêts permet, en effet, aux capitalistes qui en économisent chaque année le montant et le placent aussitôt en rentes d'Etat à 5 0/0 de doubler en moins de quatorze ans leur capital d'origine.

Grandes facilités de négociations, souscription anonyme s'il le faut, prime intéressante en cas de conversion, n'est-ce pas là un ensemble d'avantages capable de justifier le succès actuel de l'émission.

Les "vient de paraître"

Les devantures de nos librairies prennent de plus en plus un aspect de guerre. Tout le front, tous les fronts s'y dessinent, et il ne suffit que d'être un peu rêveur en considérant ces rangées régulières, où se juxtaposent les livres nouveaux, pour entendre au loin — avec un peu de bonne volonté — la voix du canon.

Les ouvrages « qui ne sont pas de guerre » se défendent mal parmi cette armée de livres — soldats, signés par des soldats. Ils ont bien, pourtant, eux aussi, leur importance. Ce sont les pages des poètes, des sociologues, des économistes qui cherchent les solutions d'après-paix, les pages de la bonté, celles encore du roman et de la pure fiction. Quelques humoristes même trouvent le moyen de se glisser dans les piles. Mais ces écrivains de l'arrière sont débordés par ceux de l'avant. La littérature qui vient du front tient le haut de l'éventaire.

Lorsque M. Henri René mit la première main à son *Lorette* (*Une bataille de douze mois*), c'était le matin du 8 octobre 1914. Du brouillard dans le ciel. Du brouillard encore sur notre destin. Nous avions remporté la victoire de la Marne, mais la plus rude tâche s'imposait à notre effort. L'auteur, cependant, impassible comme un sténographe, notait au jour le jour et en pleine foi ce qu'il voyait, entendait et réalisait avec les camarades, dans cette région terrible et mille fois glorieuse qui est la clé de l'Artois et où, un an après, nous devions prendre Souchez.

Que devons nous goûter davantage ici, la couleur du récit ou cette confiance qui, ligne après ligne, l'inspire ? C'est cette robuste vertu française qui reparait dans le livre *Au front*, œuvre de M. Maurice d'Hartoy (préface du marquis de Ségur). Impressions et souvenirs : quels pourraient être, à vrai dire, les travaux de nos poilus, lorsqu'ils écrivent, sinon des souvenirs et des impressions ? Les vues générales viendront plus tard. C'est l'heure des cinématographies, de l'accumulation des matériaux vivants pour les historiens futurs. Simples, sans art apparent, ces notes ne restent pourtant point à la surface des faits. L'auteur, en psychologue expert, associe toujours l'âme du soldat à son geste de lutteur.

Un chef de peloton, qui ne se désigne pas davantage, publie en anglais — et Henri Gauthier-Villars nous en donne une bonne traduction française — *De l'Aisne à La Bassée*. La mentalité, l'humour, la patiente bravoure de l'armée britannique valaient d'être étudiés : voilà un carnet, épais carnet, qui répond à ce besoin. Nulle solennité, d'ailleurs, en ce travail. L'observation psychologique s'y dégage de la notation alerte et familière des faits. Tommy Atkins a trouvé son peintre d'âme. Le « chef de peloton » a fait ici pour son compatriote ce que Benjamin fit pour son désormais typique *Gaspard*. Par ce livre, nous savons bien maintenant pourquoi Tommy est « aussi calme et aussi froid qu'un concombre » (*The Times*, 15 décembre 1914).

M. Philippe Millet, lui aussi, a vécu longtemps *En liaison avec les Anglais* ; c'est le titre même de son volume, d'hier paru. Plaisantes ou graves, des silhouettes françaises ou alliées se détachent en haut-relief sur le fond des combats menés en commun. Occasion excellente d'établir un parallèle entre les traits distinctifs de chaque nation.

M. Jean Richepin, en préfacant l'imposant et magnifique recueil dont il nous reste à parler, a fort justement rappelé les qualités caractéristiques du maître peintre J.-F. Boucher : simplicité, élégance, finesse de ton, solidité du dessin « qui en font souvent une sorte de Clouet moderne ». Peintre du Musée de l'Armée, témoin de maintes batailles, J.-F. Boucher publie, en un noble format et en édition de grand luxe, un recueil qu'il intitule : *A notre héroïque armée. Souvenirs de la grande guerre* (1914-1915). Soixante-quatre planches en couleurs, inspirées directement des spectacles du front, y sont autant de témoignages de la virtuosité technique de l'artiste et de l'émotion profonde qu'il eut à vivre côte à côte, cœur à cœur, pendant de longs mois avec nos poilus. Soient magnificat de nos gloires, ce travail de patriotisme artistique et pieux est jusqu'à ce jour le plus complet, le plus riche et le plus émouvant qu'ait inspiré la bravoure de nos fils. David et Daniel Burnand y ont inséré de nombreux entêtes et culs-de-lampe qui ajoutent à sa richesse. La présentation matérielle fait le plus grand honneur à notre édition française et c'est là une efficace réplique à Leipzig qui, voici encore vingt-cinq mois, raillait si basement notre industrie du livre.

Portraits de généraux, de troupiers, sites historiques renaissent là en beauté, par la magie de l'art, sous le pinceau d'un maître. Et, devant cet ensemble si puissamment évocateur de nos douleurs et de nos gloires, comment ne pas espérer qu'un jour M. J.-F. Boucher nous donnera l'indispensable complément de ses précieux travaux portant, cette fois, sur la période 1916-1917 ?

Le Coupe-Papier.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Samedi soir la Comédie représentait encore une pièce contemporaine : *Le Marquis de Priola*. A la fin du deuxième acte, Raphaël Duflos, dans un grand mouvement dramatique, provoqua les bravos de la salle entière qui le rappela trois fois en compagnie de Le Roy.

J'écrivais dans *Excelsior*, le 17 juin dernier, à propos du remplacement de *L'Eté de la Saint-Martin* par *Gringoire*, à la suite d'une indisposition de Férandy :

N'aurait-on pas dû maintenir *Fété de la Saint-Martin* sur l'affiche du jeudi 15 en restituant Briquerville à Siblot qui a joué le rôle à Vichy le 25 juillet 1914 dans une représentation officielle de la Comédie-Française ?

J'ai eu le grand plaisir de voir mon désir réalisé mercredi dernier où *L'Eté de la Saint-Martin* a été offert au public malgré l'indisposition de Férandy, et aussi celle de Mlle Leconte ! M. Emile Fabre, qui avait déjà récemment remplacé au pied levé la pauvre petite Liffraud par Mlle Nizan dans *L'Aventurière* et dans *A quoi rêvent les jeunes filles*, Mme Lara par Mlle Robinne dans *Les Affaires sont les Affaires* et Mlle Leconte par Mlle Ducos dans *Le Flibustier*, paraît donc bien décidé à appliquer l'article 50 du décret de 1812. Tâche malaisée, car, malgré la bonne volonté de l'Administrateur, nous venons d'assister à trois changements de spectacle cette semaine : mardi *Blanchette* a été remplacée par *Le Flibustier* et *L'Ecole des Maris* ; jeudi soir *Primerose* a cédé la place à *Il ne faut jurer de rien* et *Riquet à la houppe* ; enfin, aujourd'hui dimanche, en matinée, au lieu des *Rantau* on donne *Le Père Lebonnard* précédé de *Il était une bergère* et suivi de *L'Anglais tel qu'on le parle*. Trois changements en six jours, c'est trop de... trois ! M. Emile Fabre supporte encore les conséquences des fautes passées ; mais le voilà sur la bonne voie ; faisons-lui quelque crédit.

Emile Mas.

« L'ARCHIDUC DES FOLIES-BERGÈRE » A OBTENU UN GRAND SUCCÈS

L'Archiduc des Folies-Bergère s'est présenté avec un assez joli retard hier après-midi devant la foule qui l'attendait, mais il apportait dans sa valise diplomatique des ressources si fastueuses, il montra un tel goût pour les richesses de Paris et l'on étala devant lui un tel luxe d'étoffes et de parures ingénieuses, qu'on lui pardonna dès le lever du rideau la seule chose qu'on eût à lui reprocher, c'est-à-dire de s'être fait attendre.

L'opérette de Louis Ganne est dans la tradition française, parisienne : une musique alerte, pleine du souvenir des airs qui restent toujours jeunes, avec la gaieté qu'il faut pour animer un spectacle qui a Jane Marnac et Polin en tête de ses interprètes.

Quand nous petits-enfants feuilleteront la collection des journaux actuels, ils resteront surpris que, malgré tant de difficultés économiques, il ait été tant dépensé et tant réalisé pendant la « grande guerre » pour la distraction du public. Paris est redevenu lui-même et il y a là l'indice d'un excellent moral, car ce ne sont pas les foules neurasthéniques — n'est-ce pas ? — qui assurent des recettes aux établissements de plaisir. — P. B.

Apollo. — Ce théâtre tient, avec la *Demoiselle du Printemps*, un très gros succès. La pièce est amusante et bien chantante. Les ensembles et les danses remarquablement réglés. Les décors et les costumes somptueux. Aujourd'hui matinée à 2 h. Loc. s. augm. de prix. Tél. Central 72-21.

A Ba-Ta-Clan. — Aujourd'hui dimanche, *Ca gaze !* sera donnée en matinée à 2 h. 30. Inutile de dire que *Ca gaze* est une revue plus somptueuse que toutes celles que le public parisien a pu voir à Ba-Ta-Clan et ailleurs. Soirée à 8 h. 30. Loc. tél. Roq. 30-12.

OLYMPIA.	Aujourd'hui
OLYMPIA.	En matinée et en soirée
OLYMPIA.	Torino
OLYMPIA.	Suz. Chevalier
OLYMPIA.	Nibor
OLYMPIA.	Andrée Miette, Champell
OLYMPIA.	Rioldos, les Kratons
OLYMPIA.	Aldon et Loupe
OLYMPIA.	20
OLYMPIA.	Vedettes et attractions,

DIMANCHE 8 OCTOBRE

La Matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Il était une bergère*, *Le père Lebonnard*.
Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Maître*.
Châtelet. — A 2 heures, *les Exploits d'une petite Française*.
Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *François les Bas-Bleus*.
 Même spectacle que le soir : *Océan*, *Apollo*, 2 h. ; *Athénée*, 2 h. 30 ; *Ba-Ta-Clan*, 2 h. 30 ; *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 35 ;

Au formidable tournoi du front, « Crème de Menthe » tient la gageure et assure la Victoire. Un bonbon de ce nom triomphe à son tour par son originalité, son excellence, son symbole. Le tournoi se continue « A la Marquise de Sévigné », 11, boulevard de la Madeleine ; boîtes à 6 et 10 francs franco.

ASTHMATIQUES, VOUS RESPIREREZ BIEN EN EMPLOYANT LA POUDRE LOUIS LEGRAS SUCCES CERTAIN, 2 FRANCS, PHARMACIES.

La Soirée

Comédie-Française. — A 7 h. 45, *le Demi-Monde*.
Opéra-Comique. — A 7 h. 30, *Louise*.
Odéon. — A 8 heures, *Monsieur le Directeur*.
Athénée. — A 8 h. 30, *Un fil à la patte*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, *Faisons un réve* (S. Guitry, Ch. Lysès).
Châtelet. — A 8 heures, *les Exploits d'une petite Française*.
Gymnase. — A 8 h. 30, *Tout avance*.
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *le Maître de forges*.
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *le Sphinx*, *l'Infidèle*.
Th. Michel. — A 8 h. 45, *Bravo !* (mat. dim.).
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Apollo. — Tous les soirs, à 8 h. 15, *la Demoiselle du Printemps*. Jeudi et dim., mat. à 2 h. 30. (Central 72-21.)
Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *Ca gaze*.
Cluny. — A 8 h. 30, *le Père la Pudeur*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *la Marque de la Bête*, etc.
Renaissance. — A 8 h. 15, *le Chopin*.
Th. Sarah-Bernhardt. — Ce soir, *la Dame aux camélias*. *Fragoli* (dernière).
Trianon-Lyrique. — A 8 heures, *le Barbier de Séville*.
Th. Réjane. — A 8 h. 30, *Madame Sans-Gêne*.
Variétés. — A 8 h. 15, *Kit* (Max Dearly).
Vaudeville. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Bataille de la Somme*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Tél. Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *L'Aventure des Millions*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. : Marc. 16-73. Lundi, mardi, mercr., mat. à tarif red. Progr. spécial.
Omnia-Pathé. — *Les Deux Gosses*, *le Mouvement en Macédoine*. De nombreuses vues complètent un progr. excep.

Faits divers

PARIS

Collisions de tramways. — Route de Versailles, à Boulogne, deux tramways Ouest-Parisien sont entrés en collision hier matin. Une dizaine de voyageurs ont été blessés ; quatre d'entre eux ont dû être transportés à l'hôpital Laennec.

A l'alignement de la rue Julien-Lacroix, la voiture 3-15 du funiculaire de Belleville, a, par suite de la rupture d'un patin, tamponné la voiture 2-16. Par suite du choc, une quinzaine de voyageurs ont été légèrement blessés.

Suicide d'une réfugiée de Reims. — Mme Marie Lequay, soixante-dix ans, réfugiée de Reims, s'est jetée, la nuit dernière, par la fenêtre du logement que sa fille occupe au deuxième étage, 25, rue Lepic. La septuagénaire s'est tuée sur le coup.

DÉPARTEMENTS

Une mère se noie en voulant sauver son enfant. — ANGOULÊME, 7 octobre. — Mme Misson, femme du directeur des tramways d'Angoulême, est morte tragiquement, hier soir.

Mme Misson habite à Foulpougue une propriété au bord de la Touvre. Son jeune fils, âgé de quatre ans, étant tombé accidentellement dans la rivière, la mère s'élança pour le sauver, mais, entraînée par la violence du courant, la pauvre femme se noya avec son enfant.

Explosions de grenades. — HAZEROUCK, 7 octobre. — A Pradelles, deux hommes ayant maladroitement manipulé une grenade, celle-ci explosa et les imprudents furent mortellement blessés.

A Merville, un habitant ayant ramassé une grenade la plaça sur un poêle pour l'ouvrir. L'engin explosa, causant de sérieux dégâts. On ne signale pas de victimes.

LA ROBE DROITE

Voici certes une des choses les plus typiques de la mode nouvelle : la robe-chemise tombant droit devant avec une étroite ceinture qui ne serre pas la taille mais, cependant, empêche le dos et les côtés de la robe de paraître aussi vague et décollée. Ce genre de robe est adopté à la fois pour les toilettes simples et pour les toilettes habillées ; on le fait tout aussi bien en serge ou en drap qu'en satin ou en velours.

Celle-ci est en satin gris, satin lourd aux plis tombant droit ; sur le devant elle est brodée d'acier comme l'indique le croquis. Le dos est uni, resserré par une étroite ceinture de même tissu, également brodée d'acier, disparaissant sous le panneau du devant. Un peu de broderie sur le col, si la robe est montante, mais elle peut tout aussi bien se faire échanerée en rond avec le bord de fourrure mis à la base du cou, au lieu d'être en haut du col. Cette fourrure est du lièvre noir en large bande qu'on retrouve au bas de la jupe et aux poignets. Le lièvre, qui n'est point luxueux pourtant, pourrait parfaitement être remplacé par de la peluche breitschwantz grise ou noire, ce qui, du reste, rendrait la robe plus légère.



Robe de satin gris bordée de lièvre noir

Jeanne Farman.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui 8 octobre : *SAINT BRIGITTE* ; demain : *SAINT DENIS*.
 — A 2 h. et demie, matinée nationale en l'honneur de la Roumanie (Sorbonne).

NOUVELLES DES COURS

— La famille royale de Monténégro célèbre aujourd'hui l'anniversaire de la naissance de S. M. le roi Nicolas I^{er}, qui entre dans sa soixante-seizième année.

— De Londres on annonce que la duchesse de Sutherland sera nommée prochainement première dame d'honneur de S. M. la reine, en remplacement de la duchesse de Devonshire qui accompagne au Canada le duc de Devonshire, nommé gouverneur général.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Calbeton, ambassadeur d'Espagne auprès du Saint-Siège, est de retour à Rome.

INFORMATIONS

— M. Camille Blaisot, député du Calvados, sous-lieutenant d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre de sa division dans les termes suivants :

« Engagé volontaire pour la guerre, a, sous un bombardement violent, fait preuve de remarquables qualités d'énergie et de décision. A circulé sans interruption sur le front d'attaque de son bataillon malgré les torpilles et a maintenu une liaison exemplaire. »

MARIAGES

— En la chapelle du château de La Salle vient d'être béni par Mgr Laval, recteur de la Faculté de Lyon, le mariage du comte Robert Desvernay, maréchal des logis, décoré de la médaille militaire, fils de feu le comte Desvernay et de la comtesse née Franchet d'Espèrey, avec Mlle Palluat de Besset, fille du comte Palluat de Besset et de la comtesse née d'Humières, tous deux décédés.

— On annonce de New-York les fiançailles, à Boston, de miss Marguerite Preston Draper, l'héritière la plus fortunée du Massachusetts, avec le prince André Boncompagni-Ludovisi, fils du prince et de la princesse Luigi Boncompagni-Ludovisi, des princes di Piombino, descendant de l'illustre famille romaine d'où sortirent les papes Grégoire XIII et Grégoire XV.

NAISSANCES

— La baronne Louis d'Aboville vient de mettre au monde un fils, qui a reçu le prénom d'Antoine.

DEUILS

Morts pour la France :
 WARY, lieutenant-colonel, commandant le 54^e d'infanterie. — MAURICE DESALLAIS, commandant. — JEAN STACKLER, capitaine au 9^e chasseurs à pied. — JOSEPH GAY, capitaine aux spahis marocains. — GEORGES GERS, capitaine au 230^e d'infanterie. — HENRI UNLIGER, brigadier au 81^e d'artillerie lourde. — HENRI DESENNE, maréchal des logis au 46^e d'artillerie. — ALBERT BERNARD, du 13^e d'artillerie.

Nous apprenons la mort :
 Du général Giuseppe Perrucchetti, sénateur du royaume d'Italie, décédé à Cuorgné (Piémont), âgé de soixante-dix-sept ans ;
 Du marquis d'Assas, décédé subitement en son domicile, 16, avenue de Friedland ;
 De Mlle Cécile Tréze, dame de la Légion d'honneur, fille du colonel d'infanterie de marine décédé ;
 Du baron Camille Tréves des Bonfili, officier de la Couronne d'Italie ;
 De Mme Louis Oudgille, née Gabrielle Mignot, décédée au Cannet-de-Cannes, à cinquante ans.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-44 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

Une adresse à Rodin

Le statuaire Rodin vient de recevoir le texte de l'adresse suivante votée au cours de sa dernière réunion par le comité de la Société Nationale des Beaux-Arts :

Le comité de la Société Nationale des Beaux-Arts adresse à l'illustre président de la section de sculpture Rodin ses plus chaleureuses félicitations pour le don splendide qu'il fait à la France de la totalité de ses œuvres et de ses collections. Il saisit cette occasion pour exprimer une fois de plus l'admiration qu'il professe pour le grand artiste qui a contribué si glorieusement au succès des expositions de la Société Nationale. Tous ses confrères du comité estiment que les pouvoirs publics rendront un magnifique et juste hommage à l'art français tout entier en acceptant le don du grand sculpteur.

Le président de la Société Nationale : A. ROLL.

On sait, par l'interview qu'*Excelsior* a publiée de M. le sénateur Trouillot, que la commission du Sénat, devant lequel le projet de donation est en suspens, est nettement favorable à une acceptation.

A l'Académie des Sciences morales et politiques

M. Henri Welschinger a offert à l'Académie un travail sur l'Italie et le conflit européen (1914-1916) de M. Jean Alazard, chargé de cours à l'Institut de Florence.

M. Lacour-Gayet a déposé sur le bureau une étude de M. Louis Léger, de l'Institut : *les Luites séculaires des Germains et des Slaves*.

M. de Guichen, ancien premier secrétaire d'ambassade et lauréat de l'Institut, a donné lecture d'une étude intitulée : *le Problème de l'Europe centrale envisagée dans le passé et pendant la guerre*.

En comité secret, l'Académie a décidé d'envoyer à M. Pasquale Villari, sénateur du royaume d'Italie à Florence, membre associé de la Compagnie, une adresse de félicitations à l'occasion du quatre-vingt-dixième anniversaire de sa naissance.

COUPE M^{me} B. PLOUET, Directrice 51, rue de Rivoli, 59, PARIS. **MODES**
 Cours par correspondance

Ayuntamiento de Madrid

SAMEDI 30 SEPTEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — Au sud de Neuville-Saint-Waast, les Anglais pénétrèrent dans les tranchées ennemies et font des prisonniers. Ils marquent une légère avance au sud d'Eaucourt-l'Abbaye.

ARMÉE D'ORIENT. — Front roumain. — Combats sur tout le front nord et nord-ouest (600 prisonniers). Les troupes roumaines de Sibiu se retirent vers le sud. A Corabia, sur le front sud, les Roumains repoussent une petite tentative de débarquement.

DIMANCHE 1^{er} OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Progrès à la grenade le long de la Somme et au sud de Cléry. Au nord de Rancourt et au sud-est de Morval, nous enlevons plusieurs éléments de tranchées.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés ont avancé entre Fiers et Le Sars, rejetté l'ennemi du terrain qu'il occupait encore vers la redoute « Stuff », dans le secteur de Thiepval, et étendu leurs gains à la redoute « Schwaben ». Nombreux coups de main heureux sur le front d'Ypres-Neuve-Chapelle. Au sud de l'Ancre, ils attaquent avec succès, sur un front d'environ 3.000 mètres, de l'est d'Eaucourt-l'Abbaye à la redoute Albert-Bapaume.

FRONT RUSSE. — Les Russes progressent dans la région de Brody (1.987 prisonniers) et prennent d'assaut des positions au sud de Brzezany (2.380 prisonniers).

ARMÉE D'ORIENT. — Sur la rive droite de la Strouma, les Anglais enlèvent d'assaut deux villages fortifiés près de la route de Seres. En aval du front d'Opijak, ils étendent leurs gains. Dans la région du Kaimackalan, les Serbes prennent une hauteur fortement défendue.

LUNDI 2 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous prenons une tranchée et nous progressons à la grenade à l'est de Bouchavesnes. Nous repoussons une attaque sur le front sud de la Somme, au sud de Vermandovillers.

FRONT RUSSE. — Au cours de combats dans la région de la rivière Naranojka et de la rive droite de la Zlota-Lipa, les Russes ont capturé 1.069 prisonniers. Sur la rivière Bistriz, dans la région de Bogorotzani, ils repoussent les arrière-gardes ennemies.

ARMÉE D'ORIENT. — A l'est de la Cerna, les Serbes occupent le village de Katchovel. Les Anglais repoussent de nombreuses contre-attaques sur leur nouveau front de la Strouma.

FRONT ROUMAIN. — Les luttes continuent dans les montagnes du Ghurghul et de Harghitzel, les Roumains ont passé le Danube, entre Routschouk et Turtukai. En Dobroudja, ils repoussent le centre et le flanc droit ennemis.

MARDI 3 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Une attaque localisée de chaque côté de la route Péronne-Bapaume nous met en possession d'une importante tranchée au nord de Rancourt.

FRONT BRITANNIQUE. — Heureux coup de main de nos alliés au sud de Loos. Autour d'Eaucourt-l'Abbaye, le combat se développe à leur avantage.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens ont attaqué avec succès à la tête du Cismon (Brenta). Des détachements ont réussi à occuper la seconde cime du massif de Colbricon, au sud-ouest de la cote 2.604 déjà conquise et à atteindre le sommet d'une forte position (2.776 mètres d'altitude). Sur les pentes des Alpes Carniques, entre le mont Cogliano et le Pizzo-Collina (Haut Boite).

ARMÉE D'ORIENT. — Les Anglais repoussent de nouvelles contre-attaques bulgares sur la rive gauche de la Strouma. Dans la région de la Cerna, les Serbes poursuivent leur progression sur les pentes ouest et sur la grande crête au nord de Kaimackalan. Ils enlèvent les premières tranchées sur les hauteurs du Starkostjoh et occupent Sovio. Nous nous emparons de Petorac et Vrhemil et, à l'ailé droite, les Anglais prennent Jenikof, à l'est de la Strouma.

MERCREDI 4 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous complétons notre conquête des puissantes tranchées ennemies entre Morval et le bois Saint-Pierre-Waast et nous progressons à l'est de Morval.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés ont repris l'entière possession du village d'Eaucourt-l'Abbaye et ont repoussé une attaque à la grenade entre Gueudecourt et Eaucourt-l'Abbaye.

FRONT RUSSE. — Luites acharnées près de Chelvoff-Korinitza, sur la Tsieliovka, ainsi qu'à la source de la Zelotaya-Lipa.

ARMÉE D'ORIENT. — Les forces serbes, françaises et russes ont atteint la ligne Petalino, sur le versant occidental du Kaimackalan, la boucle de la Tcherna, Kenali et Megochani. Leur aile gauche tient Pisoderi, au pied du mont Cecevo. Dans la vallée de la Strouma, les Anglais repoussent de violentes attaques.

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains progressent dans les montagnes à l'ouest de Folt et au sud, en Dobroudja. Dans la vallée de Jihul, ils reculent légèrement. A l'aile gauche, en Dobroudja, ils ont conquis les positions de Ansava. Dans la région de Rassova, les Anglais continuent leur avance.

JEUDI 5 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous poursuivons notre progression à l'est de Morval et nous repoussons une violente contre-attaque sur nos tranchées nouvellement conquises.

FRONT RUSSE. — Sur la région du chemin de fer Vladimir-Volynski jusqu'au Dniester, les Russes s'emparent de quelques positions ainsi que sur le littoral du front du Caucase.

ARMÉE D'ORIENT. — Les avant-gardes alliées commencent à franchir la Tcherna, dans la région d'Obroveni-Brod et progressent sur les deux versants des monts Baba, atteignant Bul et Popil.

FRONT ROUMAIN. — Au nord et nord-ouest, dans la région du Prald (Parajd), les Roumains prennent des fortifications à l'ennemi et le repoussent vers l'ouest. Au sud, ils reviennent sur la rive gauche du Danube.

VENDREDI 6 OCTOBRE

FRONT FRANÇAIS. — Légère avance à l'est de Bouchavesnes. Première journée de l'emprunt national, dont le succès s'affirme.

FRONT BRITANNIQUE. — Les Anglais avancent leurs lignes au nord-est d'Eaucourt-l'Abbaye et réussissent plusieurs coups de main dans le secteur de Loos et au sud d'Arras.

ARMÉE D'ORIENT. — L'ennemi bat en retraite devant les Anglais, sur la Strouma. Nos alliés occupent Novolen (339 prisonniers). L'avance serbe se poursuit. Les Roumains se retirent dans les vallées supérieures des Tarnava.

AUX MARINS

7-9, Avenue de la Grande-Armée
PARIS



Spécialité de vêtements et livrées pour l'automobile, imperméables, caoutchouc et parapluies du chauffeur. Manteaux et fourrures en tous genres

Equipements complets, leggings, gants, lunettes, etc., etc.
ENVOI FRANCO DU NOUVEAU CATALOGUE

DÉPURATIF BLEU

au suc de plantes.



Guérit : Vices du Sang, Constipation, Eczéma, maladies d'estomac, de Foie, le Rhumatisme, en chassant l'acide urique, fortifie les Reins, la Vessie, rend le Tint frais. Evite les accidents dus à un arrêt ou une mauvaise circulation du sang. Décongestionne les Convalescents, gripes, catarrhes, prenez le DÉPURATIF BLEU avec confiance, vous aurez force et santé. 250, Bonnes Pharmacies. BREL AND, pharmacien, 31, rue Antoinette, Lyon.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le meilleur Antiseptique. 31, rue Antoinette, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

La boîte 5 fr. c. mand.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

HERNIE NE PORTEZ PLUS VOTRE BANDAGE. Demandez la Nouvelle Méthode

du Docteur L.-GARIGUE de la Faculté de Médecine de Paris. Envoi gratis. Ecrire Institut Orthopédique, 7 bis, Rue Eugène Carrière, Paris.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 8 OCTOBRE 1916

La côtelette à la victime

roman inédit

par CLAUDE

Dans le bois. Au coin du bois.

Le voyageur s'arrêta sous un chêne. La route avait été dure et longue; ses chaussures abîmées, la poussière qui couvrait ses vêtements indiquaient qu'il venait de loin et qu'il avait fait de grandes marches à pied. Son léger paquet posé devant lui, il tira de sa poche un morceau de pain, un mince triangle de fromage et il se mit à manger.

A cette époque de l'année (Floréal 1796), la forêt de Montmorency était superbe, couverte de verdure : une herbe épaisse, des mousses d'une fraîcheur exquise, des fleurs couvraient le sol, et les arbres s'étaient revêtus de leur feuillage printanier, luisant de sève nouvelle.

Le voyageur mangeait, appliqué à bien mâcher ses bouchées, à la manière des gens de la campagne, lentement, soigneusement, comme s'il appréciait toute la valeur marchande, le prix de la nourriture dans un temps où le pain, vu le prix des farines, se vendait presque au poids des assignats.

Le voyageur était un homme d'une quarantaine d'années, robuste, avec des traits accusés, un grand nez, des joues pleines, un front carré d'entêté et des yeux bleus candides, un peu va-

gues, qui lui donnaient une physionomie rêveuse : l'expression d'un simple d'esprit ou d'un individu dominé par une idée fixe. Ses mollets musclés, la largeur de sa poitrine, ses gros bras et ses mains épaisses révélaient une force lourde, mais dans la façon dont il maniait son couteau, son fromage et son pain, avec des mouvements précis, nets, méticuleux, une singulière adresse se révélait.

Il se tenait droit, malgré sa fatigue, les pieds posés avec les pointes en dehors. Son costume, une veste et une culotte de grosse étoffe brune, lavée par la pluie et blanchie par le soleil, n'indiquait pas qu'il fût un paysan, ni un bourgeois. A son attitude correcte, un peu roide, on aurait supposé un ancien soldat, sans la placidité bonasse de sa figure, qui n'avait rien de militaire ni de belliqueux.

C'était un homme, et certainement un homme pauvre, bien portant et résigné, peut-être un peu naïf.

Son maigre repas achevé, l'homme se leva, cherchant à boire.

Il n'était pas un citadin. A la manière dont il examina les herbes, suivant d'instinct le creux d'un sentier entre deux légères ondulations de sous-bois, il connaissait le terrain et les plantes révélateurs des chemins conduisant aux sources et aux mares.

Il fit quelques pas, flairant l'odeur de la forêt, comme un animal en quête. Deux ou trois fois, il se baissa pour examiner la végétation à ses pieds. Son instinct l'avait sûrement guidé. Il se trouva bientôt en face d'un mince filet d'eau se glissant sous les pierres.

Encore une dizaine d'enjambées et il arriva devant un large étang, dont il suivit la rive, écartant les branches des saules et des roseaux pour apercevoir une petite source jaillissant d'un rocher de

Depuis longtemps cette partie de la forêt avait été abandonnée. Nul pêcheur, nulle lavandière, aucun chasseur n'était venu, de longue date, auprès de cette onde claire issue des pentes de la forêt. L'homme n'arrivait pas à trouver un de ces petits havres artificiels créés par une laveuse ou par un braconnier pour y venir tremper son linge ou épier le gibier d'eau.

En suivant, comme il le pouvait, la rive, envahie par les plantes et les arbustes, l'homme arriva non sur un sentier mais sur une sorte de piste. Des branches brisées, des herbes foulées attestaient le passage d'un animal ou d'un être humain. C'était un être humain.

A travers le feuillage, l'homme put distinguer un individu qui lui tournait le dos, installé au centre d'une espèce de terre-plein surplombant l'étang et qui, le crayon à la main, allongé devant l'eau claire, dessinait. Une barque rustique flottait devant lui, amarrée à un arbre.

Le dessinateur avait entendu le bruit des branches froissées, et, sans se retourner, il dit : — C'est vous, mon père ?

Sans doute eut-il subitement l'impression que ce n'était pas son père qui se trouvait derrière lui, car soudain il se releva d'un geste mouvementé, et, apercevant la face de l'homme entre les branches, il mit les deux mains dans ses poches et il interpella l'intrus.

— Qui êtes-vous?... Que voulez-vous?... L'homme avait compris le geste et l'interrogation. Dans chacune des poches du dessinateur, il y avait certainement un pistolet dont il voyait les crosses saillir sous l'étoffe du vêtement.

— Je cherchais un lieu convenable pour me rafraîchir. Je viens de faire une longue route, monsieur, répondit l'homme.

Sa voix avait des intonations douces et lentes, un peu trébuchantes comme l'accent des gens du Lyonnais et du Dauphiné.



PRENEZ-LE

Ce remarquable livre de Santé intitulé :

LA MÉDECINE DE L'EXPÉRIENCE
est offert GRATUITEMENT à nos Lecteurs par l'ŒUVRE DES BONS REMÈDES.

Ce Livre contient :

- 1° Une étude complète sur les principales maladies, leurs causes, leurs symptômes, les moyens de les traiter soi-même ;
- 2° L'indication du véritable Bon Remède végétal qui convient à chacune de ces maladies, et vis-à-vis de laquelle son action est sûre, parce qu'elle est basée sur la Science et sur l'Expérience ;
- 3° Des régimes alimentaires et hygiéniques, simples et complets, suivant votre état de santé ;
- 4° Un chapitre spécial qui démontre l'importance de l'Analyse d'urine pour fixer le diagnostic et vous fait une offre vous donnant droit à l'analyse gratuite de votre urine ;
- 5° Des conseils en cas d'accident, de blessures, de grippe, d'épidémie ; des recommandations pour soigner les Malades, donner les premiers soins, prendre les mesures urgentes, en attendant le Médecin...

Vous recevrez gratuitement ce livre en écrivant de la part d'Excelsior à l'Œuvre des Bons Remèdes, 15, rue du Louvre, Paris. Joindre, si possible, 0 fr. 25 pour envoi et affranchissement.

Képhaldol

Comprimés souverains contre

LES DOULEURS

Les névralgies, sciaticques, migraines, maux de reins, rage de dents, rhumatismes sont vite calmés et guéris par le Képhaldol : spécifique absolument inoffensif et sans rival.

J. RATIE, pharmacien, 45, rue de l'Échiquier, Paris et toutes Pharmacies.
Le grand boî 3 fr. 50. La petite boîte 0 fr. 50

la Blédine

JACQUEMAIRE
farine délicate

est
L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants

des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES

EN VENTE DANS : Pharmacies, Herboriseries, Bonnes Epiceries.

Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

LA COUR BATAVE

MAISON FONDÉE EN 1817

LA PLUS IMPORTANTE SPÉCIALITÉ DE BLANC

Actuellement
**NOUVEAUTÉS
D'HIVER**

Catalogue adressé franco sur demande.

41-43-45-47, Boulevard Sébastopol, PARIS

PNEUS À CORDS PALMER

CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

METTEZ EN BOUCHE

chaque fois que vous avez à éviter les dangers du froid, de l'humidité, des poussières et des microbes ; dès que vous êtes pris d'éternuements, de picotements dans la gorge, d'oppression ; si vous sentez venir le Rhume,

UNE

PASTILLE VALDA

dont les vapeurs balsamiques et antiseptiques fortifient, cuirassent, préserveront votre GORGE, vos BRONCHES, vos POUMONS.

Enfants, Adultes, Vieillards ayez toujours sous la main des

PASTILLES VALDA

mais surtout n'employez que
LES VÉRITABLES
vendues SEULEMENT
en BOITES de 1.50 portant le nom
VALDA

Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle **Ceinture-Maillot du Dr Clarans**. Etab^ls C.-A. Claverie, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. (A l'angle de la rue Lafayette - Métro : Louis-Blanc.) Applications tous l. jours, de 9 h. à 7 h. p. Dames Spécialistes.

CURE D'AUTOMNE

Nous rappelons aux nombreuses personnes qui ont fait usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** que ce précieux remède doit être employé pendant six semaines, au moment de l'Automne, pour éviter les rechutes.

Il est, en effet, préférable de prévenir la maladie que d'attendre qu'elle soit déclarée. Cette **CURE d'AUTOMNE** se fait volontiers par les personnes qui ont déjà employé la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Elles savent que le remède est tout à fait inoffensif, tout en étant très efficace, car il est préparé uniquement avec des plantes dont les poisons sont rigoureusement exclus.

Les Mères de Famille font prendre à leurs Fillettes la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** pour leur assurer une bonne formation.

Les Dames en prennent pour guérir les Migraines et les Névralgies, s'assurer des Règles régulières et non douloureuses, guérir les Maladies intérieures, Suites de Couches, Pertes blanches, Hémorragies, Métrites, Fibromes, Tumeurs.

Toutes les Femmes doivent faire une cure avec la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, lorsqu'approche l'Âge critique ou Retour d'Âge, afin d'éviter les Vapeurs, Chaleurs, Etouffements, Vertiges, Palpitations, Congestions, les Troubles de la Circulation du Sang, les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon 4 fr. ; franco gare 4 fr. 60. Les trois flacons, 12 fr. franco gare contre mandat-poste adressé Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'**HYGIENITINE DES DAMES**, la boîte, 1 fr. 50.

(Notice contenant Renseignements gratuits)

Distractions pour les tranchées

NOIRS

BLANCS

Les blancs jouent et gagnent.

N° 214

A

A N E

A N T R E

E R E

E

N° 219. — ENIGME-SONNET

Exquise et tonique substance,
Suivant faits dûment contrôlés,
Cherchez l'heure de ma naissance
Dans les temps les plus reculés.
Rouge ou blanc, selon l'occurrence,
Mes baisers, dans les sens troubles
Jusqu'à complète effervescence,
Jettent les moins éveillés.
Aux chansons donnant libre espace,
Le cœur fut-il pénétré de glace,
Se meut, par moi réconforté.
Inoculant force et courage,
J'ai, le croira-t-on, selon l'âge,
Plus ou moins grande qualité.

N° 220. — METAGRAMME-EXPRESS

— Le premier, crime abominable.
— Le deux, châtiment du coupable.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES

N° 213

1. 15 10	1. 26 31
1. 10 4	2. 31 37
3. 4 15	3. 37 41
4. 15 47	4. 41 46
5. 47 42	5. 6 11
6. 42 37	6. 46 32

7. 28 37 prend la dame noire et gagne, le pion 37 arrêtant le pion 11, et le 23 allant lui-même rapidement à dame.

N° 218. — DAMES

par M. Gaston BEUPIN

N° 215

Grenade.

N° 216

Judiciairement.

N° 217

6 amis qui ont dépensé chacun 2 francs.

Il n'avait pas bronché devant l'imminente menace de mort. En cette époque troublée il ne faisait pas bon rencontrer dans les bois des inconnus, même en plein midi. Depuis le jour où la tête du roi était tombée sur l'échafaud, on avait désappris d'estimer à une valeur quelconque la vie humaine.

Il y eut un silence. Les deux hommes s'examinaient... Le visage du dessinateur se détendit.

— Monsieur, vous pouvez venir étancher votre soif. Le bois a recueilli les eaux pour le plaisir de nos yeux et pour nos besoins.

— Je vous suis bien obligé, monsieur.

Ni l'un ni l'autre ne s'étaient adressé l'appellation de « citoyen ».

L'homme s'avança, il se pencha sur la rive et, adroitement, se faisant de la main une large coupe, il se mit à boire.

Le dessinateur l'observait. Quand l'homme se leva :

— Vous avez été soldat ? demanda-t-il, frappé de l'attitude robuste et des mouvements souples de l'homme.

Celui-ci eut une dénégation rapide.

— Non, monsieur. Je suis cuisinier. Je m'appelle Nicolas Blanvalet. Je viens de Lyon et je me rends à Paris où, parait-il, je trouverai du travail. Les temps sont un peu meilleurs, m'a-t-on dit.

Le jeune homme (le dessinateur était jeune) fit une moue.

— Ah ! je regrette... j'aurais cru, d'après votre apparence...

— Non, monsieur. Les apparences, aujourd'hui, ne sont que des apparences... Je ne suis qu'un simple cuisinier.

— Et moi je suis artiste... Mais je me sentais entraîné vers la carrière des armes.

Nicolas Blanvalet s'était assis :

— Belle carrière, monsieur ; mais un peu décriée aujourd'hui.

— Ah ! monsieur, la gloire est toujours la gloire. — Sans doute, monsieur... Je ne puis pas être très bon juge. Je suis cuisinier.

Le jeune homme eut un sourire. Nicolas Blanvalet avait une façon si paternelle et si humble d'être cuisinier, qu'il se rassura.

Les maîtres d'hôtel, les valets, les perruquiers, les marmittons, tout ce qui avait soutenu, entre-tenu le luxe de l'ancien régime, ces modestes serviteurs d'une fastueuse aristocratie étaient demeurés attachés à la royauté.

Le jeune homme avait sans doute de bonnes raisons pour préférer un royaliste, et même un tiède, à un pur républicain.

Nicolas Blanvalet lui avait dit « monsieur ». Cette courtoisie du régime passé indiquait sans doute ses opinions, à moins qu'il ne fût un mouchard. Mais la jeunesse est confiante, et le jeune homme pensait qu'un mouchard ne se serait pas aventuré ainsi à la légère dans le bois. Il avait retiré ses mains de ses poches :

— Vous allez à Paris ? Vous avez un passeport ?

— Oui, monsieur.

— Il est assez difficile de pénétrer dans Paris et d'y résider sans des références sûres qui vous mettent à l'abri.

— On me l'a dit, monsieur. Mais j'ai un passeport en règle. D'ailleurs, qui pourrait se soucier d'un pauvre cuisinier comme moi ! Je ne suis pas un noble.

Nicolas avait lancé cette dernière phrase, toujours avec son même accent traînant et sans paraître y attacher de l'importance.

Le jeune homme plissa son front.

(A suivre.)

Ayuntamiento de Madrid

En Russie. -- Le tsar Nicolas réconforte ses glorieux blessés



LE DÉPART D'UNE VAGUE D'ASSAUT



BLESSÉS RUSSES CONDUITS VERS UNE AMBULANCE DE L'ARRIÈRE



LE TZAR VISITANT DES BLESSÉS DANS UN HOPITAL

A différentes reprises, depuis le début de l'offensive du général Broussiloff, le tsar Nicolas II a tenu à aller personnellement adresser à ses blessés, dans leurs hôpitaux, les paroles de gratitude que, par sa voix, leur adressait la nation entière. Qui, en entendant à son chevet la parole du « Petit Père », n'a pas fait des vœux ardents pour guérir bien vite et se battre encore ? Tous n'étaient-ils point encouragés par les magnifiques résultats obtenus et par la certitude de la victoire ?